

# QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 27 — NUMÉRO 1  
AUTOMNE 2015

## RECHERCHE

Suivi de la Petite Nyctale  
L'Observatoire de McGill

## DESTINATION

La réserve de  
Port-Cartier-Sept-Îles

## TÉLÉVISION

Pierre Verville,  
« fou des oiseaux »

## PORTRAIT

Le Pluvier argenté



# Tordeuse au menu



# Le Monde à Vol d'oiseau

Devenez membre de QuébecOiseaux  
et **courez la chance de gagner**  
**un chèque-cadeau d'une valeur de**  
**3500 \$** applicable à une destination  
ornithologique exotique.



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux

## Costa Rica, Espagne, Arizona, et d'autres destinations à venir...



En compagnie de **SERGE BEAUDETTE**,  
votre guide accompagnateur.

Chèque-cadeau offert par Serge Beaudette  
et Groupe Voyages VP.

**Groupe Voyages VP**

*Architectes de vos voyages.*

**2<sup>e</sup> PRIX :**

**LUNETTE COUDÉE VIPER HD 15-45x65**  
**avec TRÉPIED SUMMIT SS-P**

**gracieuseté de Vortex Canada**



*Pour participer, complétez le coupon d'inscription  
encarté dans le magazine ou visitez le  
[www.quebecoiseaux.org/voyage2015](http://www.quebecoiseaux.org/voyage2015)*

Offert exclusivement aux membres individuels de QuébecOiseaux.

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2015 (18 ans et +). **Le tirage aura lieu le 15 janvier 2016. Valeur approximative de 4868 \$.** Pour participer, complétez le formulaire d'adhésion encarté dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2015 et hiver 2016), allez sur le site [www.quebecoiseaux.org/membres](http://www.quebecoiseaux.org/membres) ou composez le 1 888 OISEAUX. Des formulaires sont aussi disponibles chez nos annonceurs participants. Une copie des règlements est disponible au [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org) ou à nos bureaux situés au 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal. Voyage organisé par Groupe Voyage VP, détenteur d'un permis du Québec.

# SOMMAIRE

VOLUME 27, NUMÉRO 1  
AUTOMNE 2015

## CHRONIQUES

### 5 En préambule

### 6 Actualités

### 10 Portrait

Le Pluvier argenté

### 26 Destination

La réserve de Port-Cartier-Sept-Îles

### 39 Équipement

Vanguard *Spirit* XF 10x42

### 40 Derrière l'objectif

Rivages et reflets

### 42 Défi

Lire entre les lignes

### 44 Le Migrateur express

### 45 Calendrier des activités

### 47 Observations saisonnières

Hiver 2014-2015

### 50 Sous la plume de...

SYLVAIN MEUNIER

#### Côté cour, côté jardin

La chronique fait exceptionnellement relâche; elle sera de retour dans la prochaine édition.

## REPORTAGES

### 12 OFFENSIVE DE LA TORDEUSE DES BOURGEONS DE L'ÉPINETTE

#### Les oiseaux contre-attaquent

Par CHRISTOPHE BUIDIN

### 20 RECHERCHE SCIENTIFIQUE

#### La Petite Nyctale, maintenant mieux connue

Par PASCAL CÔTÉ

### 30 L'OBSERVATOIRE D'OISEAUX DE MCGILL

#### Suivi des migrations aux portes de la ville

Par ELIZABETH CARON

### 35 SÉRIE TÉLÉ AVEC PIERRE VERVILLE

#### « Fou des oiseaux »

Par MICHEL PRÉVILLE



Pluvier argenté © Robert Houde

EN COUVERTURE



QUÉBEC  
**OISEAUX**

Paruline à  
croupion jaune

© Christophe Buidin



**DURABLES  
ABORDABLES  
GARANTIE À VIE  
SANS CONDITION**

**Serge  
Beaudette**  
pitpitpit.com

Toutes les photos  
prises par **Serge  
Beaudette** en Equateur  
et au Costa Rica



JUMELLES

**RAZOR HD**

C'est lors de mes voyages que je me sens le plus près de la nature et que je peux partager ma passion tout en étant sur le terrain, en immersion. Avec leur large champ de vision et une grande profondeur de champ, mes jumelles Razor HD de Vortex me permettent de repérer un oiseau presque aussi facilement qu'à l'œil nu, même dans la pénombre. Et il n'y a rien de plus simple pour passer rapidement d'un colibri à proximité à un oiseau de proie au loin, grâce à la souplesse de la molette de mise au point.

1 866 343-0054 **vortexcanada.net**

## ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

## RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

## DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

## COMITÉ-CONSEIL

Daniel Côté, Raynald D'Aoust, Renaud Gilbert

Michel Gosselin, Alain Hogue

## CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

## ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne

Défi | Claude Nadeau

Derrière l'objectif | Daniel Dupont

Équipement | Hugues Brunoni

Histoire naturelle | Michel Gosselin

Le Migrateur express | Louis Vaillancourt

Observations saisonnières | Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait | Philippe Blain

## COLLABORATEURS

Christophe Buidin, Elizabeth Caron, Pascal Côté,

Sylvain Meunier, Yann Rochepault

## DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

## CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

## PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

lvallancourt@quebecoiseaux.org

## SERVICE AUX ABONNÉS

Annie Tellier

Québec Oiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

## IMPRESSION

Solisco

## DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin

Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : août 2015

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

## Et Nagoya?

Pour avoir donné son nom au protocole sur la réduction des gaz à effet de serre, en 1997, Kyoto est aujourd'hui connue internationalement. Mais bien peu de gens ont entendu parler de Nagoya, cette autre ville du Japon où un protocole sur la biodiversité a été entériné en octobre 2010 par les membres participants, dont le Canada et le Québec.

Ce protocole compte pas moins de 20 objectifs visant à assurer la biodiversité de la planète. Parmi ces objectifs, le onzième revêt une importance toute particulière pour la protection des habitats et des écosystèmes : « D'ici à 2020, au moins 17 % des zones terrestres et d'eaux intérieures et 10 % des zones marines et côtières, y compris les zones qui sont particulièrement importantes pour la diversité biologique et les services fournis par les écosystèmes, devront être conservées au moyen de réseaux écologiquement représentatifs et bien reliés d'aires protégées gérées efficacement et équitablement et d'autres mesures de conservation efficaces par zone, et intégrées dans l'ensemble du paysage terrestre et marin. » Une longue phrase quelque peu compliquée, et dont il faut surtout retenir les chiffres.

Les plus récentes données disponibles indiquent qu'une portion évaluée à 10,4 % du territoire canadien (terres et eaux douces) est protégée, alors que le territoire marin protégé équivaldrait à moins de 1 %. Pour ce qui est du Québec, le territoire préservé se trouve actuellement sous la barre des 10 %, alors que l'objectif fixé par le gouvernement provincial est de 12 % pour 2015. Loin de l'objectif de 17 % visé par l'accord de Nagoya.

Plusieurs projets d'aires protégées sont actuellement envisagés dans le nord du Québec, ce qui s'avère tout à fait souhaitable. Mais c'est bien sûr dans le sud de la province où il y a urgence d'agir pour préserver la biodiversité.

Les exemples à cet égard ne manquent pas.

- À La Prairie, un minuscule batracien a été défendu par un juge qui a rabroué la ministre de l'Environnement du Canada pour avoir « écarté d'une manière arbitraire et capricieuse l'opinion scientifique des experts de son ministère et de l'équipe de rétablissement de la rainette faux-grillon »; pendant que l'affaire est devant les tribunaux, la première phase des travaux de construction domiciliaire a déjà été amorcée.
- L'industrie éolienne est en train d'accaparer les rares hauts sommets du sud de la province, très précisément là où niche la Grive de Bicknell. Au Canada, la population de cette espèce menacée ne dépasserait pas 50 000 individus, et 95 % de son habitat de reproduction potentiel se trouverait au Québec.
- À Cacouna, l'abandon du projet de port pétrolier a été aussitôt suivi par l'annonce de la stratégie maritime du gouvernement du Québec qui pourrait conduire à un accroissement du trafic des navires dans la pouponnière des bélugas du Saint-Laurent, malgré les mises en garde répétées des spécialistes qui se penchent sur cette population depuis longtemps.

Est-il vraiment nécessaire de donner d'autres exemples?



Les espèces en péril, comme la Rainette faux-grillon de l'Ouest (ci-contre), la Grive de Bicknell ou le béluga du Saint-Laurent font-elles le poids face à la cupidité humaine?

© Benny Mazur

ÉVOLUTION DU CHANT CHEZ LES OISEAUX

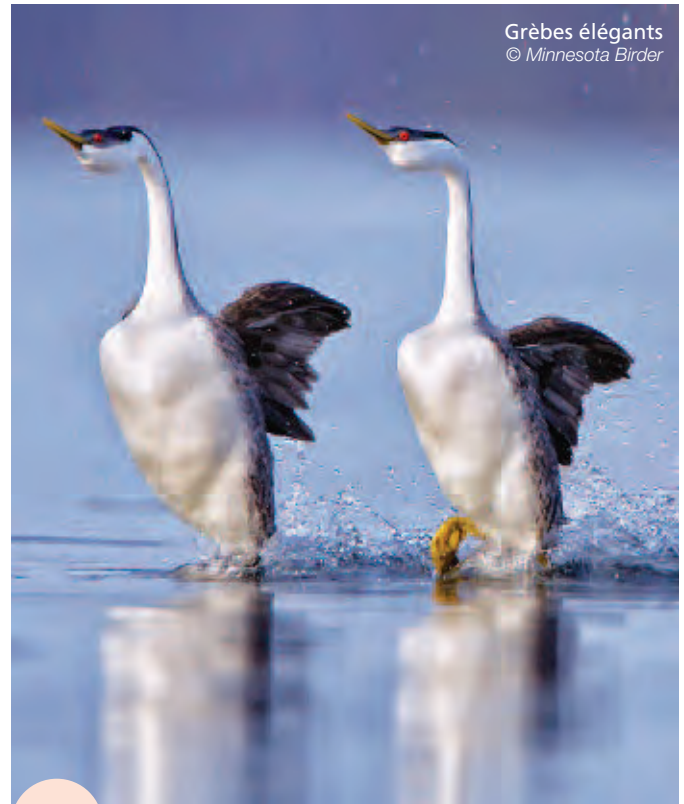
## Jadis, toutes les femelles chantaient...

En milieu tempéré, peu de femelles d'oiseaux chantent, tandis qu'il est commun de les entendre en milieux tropical et subtropical. Afin de comprendre l'origine de cette divergence, des chercheurs ont étudié l'arbre phylogénétique des oiseaux pour retracer l'origine du chant chez les femelles. Ils ont découvert que ce trait était apparu dès les premiers stades de l'évolution du chant chez les oiseaux, et qu'il était autrefois bien répandu. Ce trait a été maintenu chez la plupart des espèces des zones tropicales et subtropicales, contrairement à la majorité de celles nichant dans les zones tempérées, qui auraient perdu ce comportement lorsqu'elles ont commencé à migrer.

La durée différente des couples pourrait expliquer pourquoi la migration a conduit à la perte du chant chez les femelles dans les régions tempérées. Dans les milieux tropicaux, plusieurs espèces demeurent en couple et défendent leur territoire à longueur d'année. Il est donc utile pour eux de pouvoir communiquer par le chant afin de maintenir leurs liens et de dissuader d'autres oiseaux d'envahir leur territoire. Par contre, puisque les couples qui se reproduisent en milieux tempérés ne subsistent habituellement pas au-delà de la saison de nidification, il serait moins utile pour eux de maintenir de tels duos sonores.

(Source : *Birding* 46 (5): 21-22)

Troglodyte de Caroline  
© Pierre Bannon



Grèbes élégants  
© Minnesota Birder

UN TOUR DE FORCE DÉMYSTIFIÉ

## Comment les grèbes courent sur l'eau

Durant la saison des amours, les Grèbes élégants et les Grèbes à face blanche effectuent une course spectaculaire sur l'eau pouvant durer jusqu'à 7 secondes et atteindre une distance de 20 mètres. Ils détiennent le record des animaux les plus lourds pouvant courir sur l'eau, suivis de loin par le Basilic commun, une espèce de lézard de poids beaucoup plus faible.

Une étude révèle pour la première fois la combinaison de trois éléments permettant à ces grèbes de réussir un tel tour de force. D'abord, ils filent sur l'eau à une vitesse pouvant atteindre 20 pas à la seconde! Puis, leurs grandes pattes plates leur permettent de frapper la surface de l'eau avec suffisamment de force pour supporter jusqu'à 55 % de leur poids. Enfin, la forme de leurs pieds, constitués d'os plats, permet de réduire la résistance de l'eau lorsqu'ils en retirent les pattes latéralement.

Cette étude démontre que ces grèbes ont adopté une stratégie bien différente de celle utilisée par le Basilic commun pour réussir à courir sur l'eau.

(Source : *Journal of experimental biology* 218: 1235-1243)

## LE POULET

# L'oiseau le plus indispensable à l'humanité

Le poulet domestique ne représenterait rien de moins que l'espèce animale la plus importante pour l'humanité! Sans le poulet, près du tiers des réserves mondiales de viande et la presque totalité des œufs disparaîtraient. On compte environ trois fois plus de poulets que d'êtres humains sur Terre, et on consomme davantage de poulets que de porcs et de bœufs combinés. Les humains engloutissent près de 100 millions de tonnes de viande de poulet et plus de mille milliards d'œufs chaque année.

Comment le poulet est-il parvenu à se tailler une place si importante à l'échelle mondiale? C'est en partie grâce à sa grande faculté d'adaptation. En effet, les poulets domestiques modernes descendent du Coq bankiva, un gallinacé discret et furtif originaire du Sud-Est asiatique, et domestiqué il y a environ 4 000 ans. Cet oiseau s'est adapté à une grande variété d'habitats, ce qui lui a permis de léguer une bonne diversité génétique à ses descendants, si bien que le poulet a pu prospérer sur tous les continents à l'exception de l'Antarctique.

Pourquoi est-ce une viande de choix? Comparativement au bétail, le poulet est plus efficace pour produire des protéines, ce qui le rend moins coûteux à nourrir pour une quantité équivalente de viande, et il produit par le fait même moins de gaz à effet de serre! De plus, la viande et les œufs de poulet ont une valeur nutritive particulièrement importante pour les humains, qui ne peuvent fabriquer naturellement certains acides aminés présents en abondance dans le poulet. Les œufs de poulet sont également d'une importance capitale dans la fabrication du vaccin contre la grippe, et ils s'avèrent irremplaçables en pâtisserie!

(Source : NewScientist, 21 mars 2015 : 42-45)

Poulet de Bresse, une volaille française d'appellation contrôlée, dont l'une des principales caractéristiques est son élevage en semi-liberté.



Mouette blanche  
© Samuel Étienne

## CONTAMINATION AU MERCURE

# Triste palme pour la Mouette blanche

Des chercheurs ont étudié la teneur en méthylmercure de spécimens de Mouette blanche récoltés au cours du dernier siècle. Le résultat est accablant : les plumes contiennent actuellement 45 fois plus de cette substance toxique qu'en 1877! Un tel résultat ne peut être expliqué par des changements dans le régime alimentaire, puisqu'il est resté relativement le même au cours de cette période.

En plus de s'accumuler dans l'organisme, le méthylmercure se concentre à mesure qu'il passe d'un maillon à l'autre de la chaîne alimentaire, si bien que les prédateurs qui se trouvent au sommet en accumulent davantage. La Mouette blanche, qui se nourrit notamment de carcasses de mammifères marins, détient le record de l'oiseau arctique possédant les plus importantes concentrations de mercure dans ses œufs.

Bien que la source de contamination se trouve plus au sud, dans les pays industrialisés, on observe une augmentation de la quantité de mercure dans les chaînes trophiques marines, tout particulièrement à haute latitude. De plus, on prévoit une augmentation de la biodisponibilité du mercure dans l'Arctique, ce qui n'annonce rien de bon pour la Mouette blanche, dont la population a déjà diminué de 80 % au Canada depuis les années 1980.

(Source : <http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/282/1805/20150032>)

PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE AU QUÉBEC

## Un Caracara du Nord en Gaspésie

Le Caracara du Nord est un falconidé charognard des savanes tropicales et subtropicales de l'Amérique, au nord de l'équateur. Plus au sud, il est remplacé par une espèce voisine, le Caracara huppé, qui se distingue, entre autres, par sa poitrine et son dos barrés de façon plus étendue, ainsi que par ses ailes en partie marbrées de brun. Le 29 juillet 2014, Marielle Bilodeau et Richard Savard ont photographié un Caracara du Nord (ci-dessous) près de la rivière York, à 40 km à l'ouest de Gaspé, et en ont ultérieurement informé Pierre Poulin, du Club des ornithologues de la Gaspésie. De mars 2013 à janvier 2014, un (ou deux) de ces oiseaux avait fréquenté la côte sud de la Nouvelle-Écosse, et un avait par la suite été photographié à Miramichi, au Nouveau-Brunswick, en avril 2014. Subséquemment à l'observation en Gaspésie, un Caracara du Nord a aussi été noté dans le centre du Maine en août 2014. Le caracara de la Gaspésie ne représente cependant pas la mention la plus nordique de l'espèce : un individu avait été trouvé mort à Thunder Bay, en Ontario, en juillet 1892, et un autre, observé en juillet 2002 à Fort Albany, sur la côte de la baie James, toujours en Ontario.



© Marielle Bilodeau

PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE AU QUÉBEC

## Un Pluvier doré à Sept-Îles

Le 27 mai 2015, Bruno Duchesne a découvert – et réussi à photographier – un Pluvier doré à l'embouchure de la rivière Moisie, à Sept-Îles. L'oiseau y est demeuré jusqu'au lendemain. C'est la première preuve tangible de la présence au Québec de cette espèce européenne, qui avait déjà été rapportée dans la région de Cacouna à l'été 1988. Comme le Pluvier doré d'Europe niche, entre autres, en Islande et au Groenland, il arrive parfois qu'il soit dévié vers les côtes canadiennes lors de sa migration printanière. Rappelons que c'est un pari sur la vitesse de vol de cette espèce qui avait amené le propriétaire des brasseries Guinness, en Irlande, à créer le célèbre *Livre Guinness des records*.

(Source : [http://quebecoiseaux.org/index.php?option=com\\_oiseauxrares](http://quebecoiseaux.org/index.php?option=com_oiseauxrares))



Le dessous des ailes uniformément blanc distingue facilement le Pluvier doré de ses congénères, les Pluviers bronzé, argenté, et fauve.

© Bruno Duchesne

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION

## Changement taxonomique

Chaque été, l'American Ornithologists' Union (AOU) publie un supplément à sa *Check-list of North American Birds* afin d'annoncer les changements les plus récents apportés à la classification des oiseaux. En 2015, il n'y a eu qu'une seule nouveauté en ce qui concerne les espèces du Québec. Un nouveau genre latin a été créé pour le Bruant hudsonien, appelé maintenant *Spizelloides arborea*, afin de marquer le fait qu'il est génétiquement plus apparenté au Bruant fauve qu'au genre *Spizella* dans le lequel il était jusqu'à maintenant classé.

(Source : *Auk* 132 : 748–764)

Bruant hudsonien  
© Marcel Gauthier



## ÉVOLUTION DU VOL

# Une nouvelle espèce de dinosaure ailé

Le fossile de l'un des premiers dinosaures volants vient d'être découvert en Chine. Puisque les oiseaux modernes sont des descendants d'une lignée de dinosaures, les scientifiques s'attendaient à trouver chez ce dinosaure des ailes plumées semblables à celles des oiseaux modernes. Or, ce fossile a surpris la communauté scientifique en dévoilant des ailes étonnantes s'apparentant plutôt à celles des chauves-souris ou des écureuils volants.

Baptisé du nom scientifique de *Yi qi*, signifiant « aile étrange » en mandarin, ce petit dinosaure ne faisait donc pas partie de la souche qui a conduit aux oiseaux modernes, même s'il en était un proche parent. Probablement peu habile en vol, il utilisait surtout le vol plané selon les scientifiques. Ses ailes avaient une envergure d'environ 60 cm, ce qui est normal pour un animal qui devait avoir le poids d'un pigeon. D'après ses pigments fossilisés, il était noir ou gris, avec des ailes brunes tirant sur le rouge, et sur son crâne se dressait une crête brun rougeâtre ou noire. De courtes plumes couvraient même la majeure partie de son corps.

*Yi qi* représente en quelque sorte un type d'adaptation au vol qui n'a pas eu de suite chez les dinosaures, peut-être parce que les ailes à plumes trouvées chez les autres dinosaures apparentés aux oiseaux étaient plus efficaces.

(Source : <http://blogs.discovermagazine.com/d-brief/2015/04/29/dinosaur-bat-wings>)



Reconstitution  
artistique du  
dinosaur *Yi qi*.  
© Dinostar Co. Ltd

Choucador de Swainson  
© Wikimedia



## IRIDESCENCE CHEZ LES OISEAUX

# Un bouclier contre les prédateurs?

En plus d'avoir fière allure, les oiseaux iridescents pourraient échapper plus facilement à leurs prédateurs! En effet, le plumage des oiseaux iridescents change de couleur dépendamment de l'angle sous lequel il est perçu, ce qui aurait comme effet de diminuer l'habileté des prédateurs à localiser leur proie avec précision.

C'est en observant le comportement de Cailles du Japon essayant de picorer des cibles iridescentes en mouvement sur un écran qu'un chercheur du Royaume-Uni a fait cette fascinante découverte.

En effet, lorsque les cibles changeaient de couleur, les cailles devaient essayer plusieurs échecs avant de parvenir à capturer leur « proie ». De plus, elles avaient plus de difficulté à viser précisément la cible lorsque celle-ci passait d'une couleur à une autre.

(Source : *Nature* 520 : 411)

# Le Pluvier argenté

Le Pluvier argenté n'est spectaculaire ni par ses formes, ni par sa taille. Dans sa livrée automnale terne, il n'attire pas non plus l'attention. Mais il a quand même des choses intéressantes à nous raconter.



© Marc Lapointe

► Migrateur au long cours, avantage par un vol particulièrement rapide et puissant, le Pluvier argenté est bien présent à la fin de l'été et à l'automne sur les grèves de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent. On le voit également dans l'ouest du Québec, sur les rives du fleuve et des

grands plans d'eau. Ce limicole trapu s'attarde dans nos vasières, en se tenant un peu à l'écart des chevaliers et des bécasseaux. Dispersé en petits groupes, il court à grandes foulées sur la vase et le sable pour se gaver d'annélides, de gammarus, de petits bivalves et d'autres invertébrés,

ce qui lui permettra de reprendre la route vers ses destinations lointaines.

Le Pluvier argenté est le plus cosmopolite de tous les oiseaux limicoles. Circumpolaire, il niche dans tout le Haut-Arctique. En hiver, il se rend partout dans l'hémisphère sud, sauf dans les régions les plus australes. La carte de son aire d'hivernage dessine d'un trait presque continu la côte méridionale des continents, à l'exception du sud de l'Australie et du Chili.

## Au menu : invertébrés de saison

Pluviers, courlis, barges et bécasseaux se rassemblent et se mêlent dans les haltes migratoires pour se nourrir et accumuler des réserves de graisse avant de reprendre leur route. À première vue, tous les limicoles semblent se nourrir de la même façon, et rechercher les mêmes proies. Une observation attentive révèle toutefois des différences. Les genres variés qui composent la famille des bécasseaux – les Scolopacidae – sont dotés d'un bec fin à l'extrémité souple et aux propriétés sensorielles, qui leur permet de se nourrir à l'aveuglette en sondant la vase et les eaux peu profondes, à toute heure du jour et de la nuit. Quant à eux, les pluviers – membres, avec les vanneaux, de la famille des Charadriidae – ont un bec court et fort. Ils arpentent inlassablement la grève à la recherche des proies qui rampent sur la vase ou émergent à sa surface. Ils ont donc besoin de plus d'espace que les bécasseaux pour chasser, et vont même jusqu'à défendre un territoire d'alimentation individuel durant les arrêts migratoires et sur les lieux d'hivernage. Comme ils chassent à la vue, ils sont également plus diurnes que les bécasseaux, et s'activent la nuit seulement quand la lune éclaire bien le sol.

En migration chez nous, le Pluvier argenté capture beaucoup d'invertébrés arénicoles, notamment des polychètes. Cette classe de vers marins et estuariens compte beaucoup d'espèces qui vivent dans des tubes ou des galeries aménagées dans le sable ou la vase, et en émergent en partie pour se nourrir. Le pluvier mange également de petites palourdes et autres bivalves. Il les avale tout rond, et son gésier surdimensionné se charge de les broyer. En été, dans son aire de nidification, il se nourrit principalement d'insectes, dont le foisonnement coïncide avec la naissance de ses petits.

## Au nord du Nord

Au sein de notre avifaune, le Pluvier argenté fait partie de cette minorité d'espèces qui ne fait que traverser le Québec entre ses territoires de nidification et son

aire d'hivernage. Au printemps, on n'a guère la chance de le voir dans sa livrée nuptiale, car sa présence est bien plus rare qu'en automne : il préfère se rendre directement de la côte atlantique des États-Unis à l'Arctique, et survole alors le Québec sans y faire escale.

Au Canada, l'espèce niche essentiellement au Nunavut, et surtout dans l'archipel arctique. Là-bas, la toundra n'est pas cette immensité dénudée qu'on imagine souvent. Sur les collines surplombant les tourbières poussent de hautes herbes, des saules et des bouleaux nains, ancrés dans le sable et le gravier. C'est là, loin de la concurrence des bécasseaux et bien au sec, que le mâle creuse une légère dépression dans le sol avec son bec et ses pattes. La femelle qui l'accompagne se charge ensuite de la garnir avec du lichen et de la mousse.

Le Pluvier argenté mâle protège son territoire en le survolant lentement, d'un vol papillonnant, à une trentaine de mètres de hauteur. Il le défend avec autant d'ardeur contre les rivaux de son espèce que contre ses trois cousins du genre *Pluvialis*, avec qui il partage son habitat : le Pluvier bronzé au Nunavut, le Pluvier doré en Scandinavie et au nord de la Russie, et le Pluvier fauve dans le nord

de la Sibérie et de l'Alaska. Les parents couvent en alternance, toujours aux aguets, en gardant l'œil ouvert sur les étendues mornes et pelées de l'Arctique. Comme le nid est très exposé, et que le parent qui couve est très visible, le pluvier doit défendre la couvée contre le Renard arctique et divers prédateurs ailés : le harfang, les faucons, les goélands et surtout les labbes. Le pluvier n'hésite pas à poursuivre en vol ces derniers, et à les houspiller, même si ces pillards de l'Arctique sont bien plus gros que lui. À l'approche d'un humain ou d'un prédateur terrestre, le parent qui couve cherche à éloigner l'intrus en feignant d'être blessé, un peu comme le fait le Pluvier kildir : il s'éloigne du nid en étirant le cou et en laissant pendre une aile, entraînant à sa suite le visiteur jusqu'à ce que son nid soit hors de danger.

Ce pluvier est reconnu depuis longtemps comme étant très méfiant. À l'époque pas si lointaine où les limicoles se vendaient dans les marchés et faisaient l'objet d'une chasse commerciale intensive en Amérique du Nord, on considérait cette espèce comme la plus difficile à abattre. Il semble même que l'espèce ait complètement abandonné des haltes



© Gilles Archambault

migratoires où la chasse était trop forte, en faveur d'escales moins fréquentées. Durant l'hécatombe qui a frappé les oiseaux limicoles au 19<sup>e</sup> siècle, c'est de loin l'espèce qui s'en est le mieux tirée. Encore aujourd'hui, au sein des groupes variés qui se reposent ou se nourrissent sur les grèves, le Pluvier argenté est souvent le premier à donner l'alarme à l'approche d'un prédateur. 🐦



© Marc Lapointe

OFFENSIVE DE LA TORDEUSE DES BOURGEONS DE L'ÉPINETTE

# Les oiseaux contre-attaquent

La Tordeuse des bourgeons de l'épinette fait un retour en force. Cette minuscule chenille passe inaperçue sauf quand ses populations explosent et qu'elle devient le pire ravageur de nos forêts de conifères. Certains oiseaux savent profiter de ce phénomène qui bouleverse l'écosystème forestier.

Ci-contre, le trio de choc : les Parulines tigrée, obscure et à poitrine baie.



Paruline tigrée



Paruline obscure



Paruline à poitrine baie



## Les hauts et les bas de la tordeuse

Les populations de Tordeuse des bourgeons de l'épinette suivent un cycle naturel de 30 à 40 ans, une durée

exceptionnelle chez les insectes. Cette espèce est présente en tout temps dans nos forêts, mais tant que ses effectifs demeurent faibles, les dommages qu'elle cause sont négligeables. La principale condition qui favorise l'émergence des épidémies est la présence de vastes superficies où dominent le Sapin baumier et l'Épinette blanche. Les larves y prospèrent. Les adultes y errent à la recherche d'un partenaire. Souvent, le fond des vallées devient un lieu de rencontre à l'origine des infestations. Celles-ci surviennent lors d'un creux dans les populations des ennemis naturels de l'insecte, qui sont alors incapables de freiner la prolifération de la tordeuse, qui peut sévir jusqu'à huit ou dix ans dans un même secteur. Puis, un ensemble de facteurs amène l'effondrement des troupes. Après plusieurs années de défoliation, elle peine à trouver du feuillage à brouter; de plus, celui-ci perd de sa qualité à mesure que les arbres dépérissent. Entretemps, l'incidence accrue des oiseaux, des parasites et des maladies réduit son taux de survie et son succès de reproduction. Les populations finissent par redevenir clairsemées et inoffensives.

Les chercheurs du ministère canadien des Ressources naturelles notent qu'avec les changements climatiques, l'aire de répartition de la tordeuse se déplace lentement vers le nord. D'ailleurs, la nouvelle invasion se manifeste à des latitudes anormalement élevées sur la rive nord du Saint-Laurent. Des infestations plus graves et prolongées peuvent donc être anticipées dans des zones ayant par le passé échappé aux dommages. On ne connaît pas de moyens efficaces permettant d'endiguer ce fléau. La principale arme est un insecticide biologique à base d'un bacille, le *Bacillus thuringiensis*, plus simplement appelé Bt. Son utilisation reste cependant limitée à des parcelles ayant une importante valeur économique. En 2014, moins de 4 % des secteurs affectés ont été traités au Québec. On tente aussi d'organiser une lutte préventive en intervenant avant que l'insecte ne soit une menace. Par ailleurs, les études se poursuivent en vue de trouver des façons nouvelles de limiter les impacts du terrible vermisseau.

La Tordeuse des bourgeons de l'épinette (la chenille du papillon *Choristoneura fumiferana*) se nourrit du feuillage des sapins et des épinettes. Elle peut transformer le paysage de régions entières en rajeunissant le couvert forestier, car après plusieurs années de défoliation bien des arbres matures périssent; une vraie calamité pour l'industrie du bois. Actuellement, la tordeuse est en pleine recrudescence, on estime qu'elle affecte plus de quatre millions d'hectares de forêt au Québec. L'infestation touche principalement la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean; on note aussi des foyers de l'Abitibi jusqu'à la Gaspésie et au Nouveau-Brunswick. La précédente épidémie s'était déroulée durant les années 1970 et 1980. Elle s'était abattue sur cinquante-cinq millions d'hectares dans l'est du Canada. Le cycle naturel de ce papillon influence les populations d'oiseaux de diverses manières...

### Les trois spécialistes

Les Parulines à poitrine baie, tigrée et obscure sont qualifiées de spécialistes de la tordeuse, parce qu'elles réagissent vivement aux infestations. Elles peuvent être rares ou absentes d'un secteur, puis devenir en quelques années les espèces dominantes si la chenille y sévit. On a démontré que les pontes de la Paruline à poitrine baie contenaient plus d'œufs quand l'insecte pullule, ce qui lui permet de tirer le meilleur parti de cette manne passagère et imprévisible. On pense que c'est aussi le cas des Parulines tigrée et obscure qui sont parmi les rares membres de leur famille capables d'avoir des pontes de sept ou huit œufs. Le cycle de la tordeuse serait le principal moteur de la dynamique des populations des Parulines tigrée et à poitrine baie, de sorte que leurs effectifs peuvent se clairsemer considérablement entre deux infestations. On estime que dans le nord de l'Ontario, par exemple, la Paruline tigrée avait une densité moyenne de 34 couples au kilomètre carré en 1979, puis de 370 couples au plus fort de l'épidémie, pour reculer à moins d'un couple au kilomètre carré quand celle-ci a pris fin. La Paruline obscure voit aussi ses populations fluctuer, mais son sort semble moins lié à celui du papillon, car elle s'adapte à une plus grande diversité d'habitats. Elle est d'ailleurs un des oiseaux les plus abondants de la forêt boréale.

## La conquête

L'incidence de la tordeuse sur les oiseaux a fait l'objet de plusieurs recherches. L'une d'elles s'est déroulée sur plus de trente ans au lac Black Sturgeon, en Ontario. On y a observé que la Paruline à poitrine baie a colonisé la zone dès le début de l'invasion alors que les densités de chenilles étaient encore relativement basses. La Paruline couronnée y nichait déjà, mais la prolifération de l'insecte lui a permis d'avoir des pontes plus grandes et d'y tripler le nombre de couples en quelques années. Absentes les trois premières années de l'épidémie, les Parulines tigrée et obscure ont rapidement conquis le territoire par la suite. Le Roitelet à couronne dorée a connu une augmentation fulgurante, multipliant ses effectifs par vingt en l'espace de cinq ans. À leur apogée, ces cinq espèces représentaient près de 60 % des couples nicheurs autour du lac Black Sturgeon. Généralement inféodés aux forêts matures, la Paruline à poitrine baie, la Paruline tigrée et le Roitelet à couronne dorée ont profité de l'événement pour empiéter sur les parcelles plus jeunes, au détriment d'autres espèces. Certaines études ont toutefois montré que le Roitelet à couronne dorée n'affichait pas toujours autant de vigueur, probablement à cause du fort taux de mortalité qui peut affecter ses populations en hiver; mais quand les conditions lui sont favorables, il se rétablit rapidement, les femelles étant de véritables championnes de la ponte, avec des couvées pouvant atteindre onze œufs.

Deux grands nomades viennent aussi grossir les rangs des dévoreurs de tordeuses. Les Gros-becs errants et les Roselins pourprés mangent surtout des graines et des fruits, mais durant l'été, ils améliorent l'ordinaire avec des invertébrés. Ils semblent particulièrement apprécier les forêts envahies par la tordeuse. Cette dernière peut alors représenter les trois quarts de leur menu et constituer un atout dans la réussite d'une nichée. Les expansions et les contractions des populations du Gros-bec errant et du Roselin pourpré dans l'est de l'Amérique du Nord seraient liées en majeure partie aux oscillations des populations de l'insecte. Depuis 2011, on constate des déplacements automnaux accrus de ces deux espèces à l'Observatoire d'oiseaux de



La Paruline à gorge noire affectionne les sapinières, et si elle cède la place durant les épidémies, elle reviendra plus tard en force. D'autant plus que le passage de la tordeuse avantage la repousse en sapins, à l'inverse du feu qui favorise les épinettes et le Pin gris.



La Paruline à tête cendrée profite du début des infestations, mais après quelques années, elle se fait déloger par la Paruline à poitrine baie. Elle se réfugie alors dans les bois où la tordeuse est moins présente.

Tadoussac. « On peut penser qu'il y a un lien probable entre la prolifération de la tordeuse sur la Côte-Nord et ces passages significatifs. Nous nous attendons à ce que ces espèces connaissent d'autres bonnes années dans un futur rapproché »,

commente Pascal Côté, directeur de l'Observatoire.

### La concurrence est rude

La Paruline à tête cendrée profite du début de l'épidémie, mais ses effectifs

déclinent quand la Paruline à poitrine baie change ses habitudes en colonisant les jeunes peuplements. Il semble qu'un phénomène similaire agisse sur les Parulines à gorge orangée et à croupion jaune, qui peuvent décupler au commencement puis régressent après quelques années. Ces trois espèces trouveraient refuge dans les bois modérément affectés. Lors d'une étude au Nouveau-Brunswick, ce genre d'endroit abritait une Paruline à tête cendrée pour deux Parulines à poitrine baie, alors que dans les zones sévèrement attaquées, ce rapport était d'une pour soixante. Plutôt agressive, la Paruline à gorge noire est généralement dominante dans les sapinières saines, mais elle semble s'effacer dans les régions contrôlées par les trois spécialistes.

### Un cas énigmatique

Les méthodes de chasse de la Paruline rayée sont similaires à celles de la Paruline à poitrine baie. Normalement, les deux espèces utilisent des habitats distincts, ce qui évite la compétition. Pourtant, certaines données indiquent que la Paruline



Les populations de la Paruline rayée semblent influencées par la tordeuse, mais pour le moment, on ne sait pas exactement comment elle interagit avec les espèces plus aptes à profiter des infestations.

Devenez membre de QuébecOiseaux et

**aidez Simon à protéger la Paruline à ailes dorées**

**Vous pouvez faire toute la différence!**

En plus de soutenir notre mission, vous obtenez :

**Membre individuel 20 \$/an - 40 \$/2 ans**

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile de 5 000 000 \$;
- ✓ une participation automatique au concours *Le Monde à Vol d'oiseau*, sans frais d'inscription (voir page 2 pour les détails)
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

**Membre individuel avec un abonnement au magazine 40 \$/an - 75 \$/2 ans**

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS :**

- ✓ un abonnement au magazine.

**COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE  
OU VISITEZ LE [WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE](http://WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE)**

  
REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux



Simon Bédard  
biologiste, M.Sc.

rayée tire aussi avantage de la tordeuse. « Ses fluctuations sont semblables à celles des trois spécialistes, à l'exception de son déclin, qui est plus graduel », rapporte l'ornithologue et statisticien Nicholas Bolgiano qui a analysé les relevés des oiseaux nicheurs de l'est du Québec. Pour le moment, les relations de la Paruline rayée avec l'insecte et les trois spécialistes demeurent mystérieuses.

### Quand l'appétit va, tout va

Malgré les rivalités, le phénomène bénéficie à plus d'une trentaine d'espèces. Quand l'infestation bat son plein, ce sont des dizaines de chenilles qui rampent sur chaque branche. Avec une telle profusion, un domaine de taille restreinte suffit pour élever une nichée. La densité de couples peut être alors multipliée par cinq. Les premiers à se régaler sont les viréos, les mésanges, les sittelles, les grives ainsi que les bruants; pour eux, les chenilles et les chrysalides font partie du menu quotidien. Certains, qui d'ordinaire débusquent d'autres types de nourriture, changent de comportements de façon à prendre part



En temps normal, la **Paruline flamboyante** capture beaucoup d'insectes en vol, mais quand la tordeuse fourmille, elle passe plus de temps à glaner des chenilles dans le feuillage.

au banquet. Les Pics chevelu et mineur se mettent à sautiller maladroitement sur les branches horizontales pour capturer des tordeuses. Le Merle d'Amérique et le Junco ardoisé délaissent la litière forestière pour clopiner sur les ramilles. Le Moucherolle tchébec et la Paruline flamboyante abandonnent leurs acrobaties aériennes afin de glaner les larves de tordeuse. Les becs-croisés s'en délectent aussi, d'autant plus que les graines de conifères se font rares durant l'été.

### Après l'invasion

Au fil des ans, la défoliation rend le milieu moins attrayant, et le nombre de nicheurs décroît avant le paroxysme de l'épidémie, malgré la surabondance de nourriture. Suite aux ravages de la tordeuse, l'écosystème se réorganise. Les conifères survivants reprennent une croissance normale tandis que les semis du sous-bois s'épanouissent grâce à l'apport de lumière. Cette régénération plaît



Gobemouche gris-bleu  
Observatoire d'oiseaux Black Swamp, Ohio

Granite® ED 8x42

Images supérieures grâce au verre ED

TrailSeeker 8x42

Légères et pleines d'options



### PERFORMANCE MAXIMALE DE VOTRE COUR À LA FORÊT

Faites confiance aux jumelles haute performance Granite ED et TrailSeeker de Celestron pour des images étonnantes qui rendront mémorables vos sorties ornithologiques. Les deux modèles comprennent des optiques entièrement multicouches, une excellente mise au point rapprochée et des prismes phasés et traités au BaK-4, un revêtement diélectrique qui permet des images plus lumineuses. Elles sont également étanches et purgées à l'azote et leur robuste revêtement de caoutchouc vous garantit que vos jumelles vous suivront, peu importe où les oiseaux vous amèneront. Pour une expérience ultime, choisissez les Granite ED avec un verre à dispersion ultrafaible (ED) pour des couleurs plus vraies que nature et une résolution optimisée.

VOYEZ LES DÉTAILS AU

**celestron.com**



Le **Bec-croisé bifascié** possède un bec spécialement adapté pour écarter les écailles des cônes des résineux et en déloger les graines. Il peut en avaler jusqu'à 3 000 par jour. Durant l'été, il mange aussi des insectes tels que les tordeuses.



La **Mésange à tête brune** apprécie les larves de la tordeuse, qu'elle déniche en toute saison. Par contre, après le passage de l'insecte, le rajeunissement de la forêt la force à s'exiler à la recherche de peuplements plus matures.



Au cours des deux dernières décennies, la population du **Gros-bec errant** a connu une diminution de 90 % au Québec. Cette situation serait en partie due au déclin de la tordeuse. La présente infestation pourrait inverser la tendance.

au Junco ardoisé et au Bruant à gorge blanche. Les sites avec un sous-étage touffu où les chicots renversés se mêlent aux arbres vivants comblent le Troglodyte des forêts. Les habitats ouverts surplombés de grands fûts sont appréciés par le Moucherolle à côtés olive. Faute de tordeuses, les trois spécialistes se dispersent en quête de nouveaux territoires où subsister. La Paruline à tête cendrée et le Roitelet à couronne rubis redeviennent maîtres des gaulis de résineux. La disparition de vastes peuplements matures n'est pas sans conséquence pour les espèces qui en dépendent. Dans les années 1980, on a noté un changement abrupt dans les mouvements éruptifs des becs-croisés, des durbecks et des Mésanges à tête brune dans le nord-est des États-Unis. On pense que leur nombre aurait diminué à cause du rajeunissement de millions d'hectares de forêt. En outre, dans les années 1970, afin de contrer la tordeuse plus de cent millions d'hectares ont été traités avec des insecticides qui ont entraîné la mort directe de plusieurs millions d'oiseaux. De nos jours, l'usage de la plupart de ces pesticides est interdit en Amérique du Nord.

### L'Épervier brun

L'accroissement de la densité de passe-reux forestiers assurerait un meilleur succès de reproduction à l'Épervier brun. Lors de la précédente infestation, les décomptes automnaux indiquaient un rétablissement de tous les rapaces suite au bannissement des pesticides qui les avait décimés en contaminant la chaîne alimentaire. L'Épervier brun est celui qui a connu la remontée la plus rapide, grâce à un coup de pouce de la tordeuse. À la fin de l'épidémie, ses effectifs ont aussi décliné, mais cette tendance reste difficile à interpréter, car bien des éperviers hivernent au nord des stations ornithologiques en fonction à l'époque. « Depuis, on a mis sur pied l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac; sa position stratégique nous permet d'être aux premières loges afin d'observer l'effet de la tordeuse sur les populations d'oiseaux », souligne Pascal Côté.



Concours  
2015

**Votez**  
pour...

# L'ARBRE de L'ANNÉE

## NOS FINALISTES :

L'orme majestueux  
de Saint-Isidore-  
de-Clifton

Le hêtre invétéré  
de Sainte-Angèle-  
de-Monnoir

Le chêne de  
la résilience  
de Lac-Mégantic

Le vieux pin  
de Rivière-aux-  
Sables

**Votez du 1<sup>er</sup> au 30 septembre 2015**

Ce concours est organisé par vos magazines scientifiques québécois.

[www.arbredelanneequébec.com](http://www.arbredelanneequébec.com)



# La Petite Nyctale, maintenant mieux connue

De tous les Strigidés présents au Québec, la Petite Nyctale est sans aucun doute l'espèce qui sait le mieux charmer l'observateur. Grâce à sa taille menue et à son allure vivace, le coup de foudre se produit souvent dès le premier coup d'œil! Depuis quelques décennies, elle attire également l'attention d'une multitude de scientifiques qui tentent de percer, par des programmes de baguage, les mystères entourant plusieurs aspects de sa biologie.

Malgré un nombre accru d'études menées à partir des années 1970, certaines questions demeurent encore en suspens à propos de la Petite Nyctale, que ce soit au sujet de son comportement, ses mouvements migratoires, sa reproduction ou sa répartition.

Des travaux effectués partout sur le continent ont néanmoins permis d'affiner nos connaissances générales sur l'espèce. On sait maintenant que la Petite Nyctale est l'une des espèces de Strigidés les plus communes dans les habitats forestiers du nord des États-Unis et du sud du Canada. Elle peut d'ailleurs aussi bien fréquenter les forêts feuillues en régénération que les plantations de pins ou les milieux arbustifs; mais pendant la nidification elle se rencontre en plus forte densité dans les forêts conifériennes. De ce fait, il n'est donc pas

surprenant de trouver l'espèce en forêt boréale durant la saison estivale, ce qui l'est davantage, c'est le peu d'information qu'on a – encore aujourd'hui – sur les limites de sa répartition dans cet écosystème.

Jusqu'au début des années 1990, on croyait qu'au Québec l'espèce nichait seulement au sud du 49<sup>e</sup> parallèle, sauf en Abitibi. Néanmoins, des mentions provenant de la base de données ÉPOQ (Étude des Populations d'Oiseaux du Québec), pour le secteur de Baie-Comeau entre 1979 et 1998, laissaient croire que l'espèce pouvait nicher au-delà de cette latitude. Comme il arrive parfois en science, la confirmation de cette présomption est venue quelque peu par hasard. Ainsi, entre 1998 et 2003, Christophe Buidin et Yann Rochepault ont entrepris des recherches sur la nidification de la Nyctale de Teng-



© Luc Farrell

malm en Minganie, en collaboration avec l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT). Quelques dizaines de nichoirs ont alors été installés, et neuf nids de Petite Nyctale ont pu être découverts, ce qui repoussait la limite nordique de sa répartition au-delà du 50<sup>e</sup> parallèle! Considérant la faible accessibilité et le peu d'inventaires faits dans les secteurs septentrionaux de la forêt boréale canadienne, on peut croire que nos connaissances de la répartition de la Petite Nyctale dans l'ouest du pays vont également évoluer au fil des études futures.

### La Petite Nyctale, espèce migratrice?

La réponse à cette question peut maintenant paraître simple, mais elle est demeurée sujet à débat entre les années 1930 et 1970. Ainsi, Arthur Cleveland Bent prétendait en 1938 que les déplacements de la Petite Nyctale étaient trop irréguliers pour être considérés comme étant de véritables migrations. Cette espèce étant active la nuit, ce n'était pas une mince affaire que de vérifier cette hypothèse. Il a fallu attendre les travaux

Devenez membre  
de QuébecOiseaux et

*aidez Yong à protéger  
le Martinet ramoneur*

**Vous pouvez faire toute la différence!**

En plus de soutenir notre mission, vous obtenez :

**Membre individuel 20 \$/an - 40 \$/2 ans**

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile de 5 000 000 \$;
- ✓ une participation automatique au concours *Le Monde à Vol d'oiseau*, sans frais d'inscription (voir page 2 pour les détails)
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

**Membre individuel avec un abonnement au magazine  
40 \$/an - 75 \$/2 ans**

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS :**

- ✓ un abonnement au magazine.

**COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE  
OU VISITEZ LE [WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE](http://WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE)**



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux



Yong Lang  
biologiste, M.Sc.

de Helmut Mueller et Daniel Berger, publiés en 1967, pour avoir des données plus précises à ce sujet. Les deux scientifiques associés à la station ornithologique Cedar Grove, au bord du lac Michigan, ont été parmi les premiers à tenter l'utilisation de filets japonais pour la capture nocturne et le suivi par baguage de la Petite Nyctale. À l'époque, l'idée était avant-gardiste, d'autant plus que le nombre de stations de baguage en Amérique du Nord était très limité, la première n'ayant officiellement été fondée qu'en 1960, à Long Point en Ontario. Les résultats des tests de Mueller et Berger, soit quelques dizaines d'oiseaux capturés chaque automne, ont été suffisants pour conclure à une réelle migration automnale dans la région des Grands Lacs.

Parallèlement, des bagueurs de l'Ontario s'affairaient aussi à la capture nocturne de Petites Nyctales. Entre 1955 et 1969, des 4464 nyctales baguées à l'est du fleuve Mississippi, 48 % provenaient de l'Ontario! Une telle manne de données devait servir : Geoffrey Holroyd et John Woods les analysèrent en 1975 et confirmèrent d'emblée l'existence de migrations

printanières et automnales dans le nord-est du continent. Ils furent aussi les premiers à déterminer le cours de deux voies migratoires automnales dans la région, l'une le long des Grands Lacs et la seconde sur la côte Atlantique. Toutefois, la détermination de ces routes migratoires reposait sur des données provenant seulement d'une vingtaine d'oiseaux recapturés, ce qui est très peu. Pour avoir un portrait plus précis, il était nécessaire d'accumuler davantage de données. Or, le principal problème rencontré était la faible efficacité de l'utilisation passive de filets pour capturer des nyctales la nuit. Pour remédier à cette situation, une équipe de la Little Suamico Ornithological Station, dans le nord-est du Wisconsin, a eu l'idée en 1986 d'utiliser un leurre audio utilisant le chant amplifié de la Petite Nyctale pour attirer davantage d'individus dans les filets. Les résultats furent surprenants : tout en réduisant de moitié la longueur totale des filets utilisés, ils ont été en mesure de capturer dix fois plus d'oiseaux! C'était le début d'une petite révolution dans le baguage de cette espèce. Révolution qui mènera à une utili-

sation systématique de cette technique à l'échelle nord-américaine.

### La petite histoire du baguage des nyctales au Québec

Tandis qu'à partir des années 1980, le nombre de stations de baguage de nyctales prenait de l'expansion partout sur le continent, le Québec a dû attendre l'automne 1996 pour voir naître le premier suivi de cette espèce. C'est en effet en septembre 1996 que l'équipe de l'OOT, dirigée par Jacques Ibarzabal, a tenté la capture de la Petite Nyctale aux dunes de Tadoussac. L'équipe, qui se composait d'ornithologues bénévoles, dont Michel Savard et Louis Imbeau, n'avait aucune idée du potentiel de capture. Il faut se rappeler qu'à l'époque, on ne savait toujours pas si la nidification de la Petite Nyctale en forêt boréale coniférienne était occasionnelle ou régulière. La question était donc de savoir s'il y avait suffisamment de couples nicheurs sur la Côte-Nord pour en faire le suivi. La réponse vint rapidement, puisque 69 individus furent bagués en moins de 20 nuits de capture!



NOUVEAU!

## Ultravid HD-Plus.

L'observateur avisé—pour des images d'une netteté remarquable.

Aucun oiseau ne reste caché : le Héron vert se tient immobile, tapi profondément dans le sous-bois. Pour vous permettre de profiter de chaque détail, même lorsque la visibilité est mauvaise, nous avons perfectionné nos populaires Ultravid HD 42 et HD Ultravid 50 et créé le modèle Ultravid HD-Plus. Ces jumelles se distinguent particulièrement lorsque les conditions d'éclairage sont difficiles : les prismes HT nouvellement conçus par Schott et un revêtement spécial des lentilles assurent une meilleure transmission de la lumière (jusqu'à 92 %) produisant une image plus lumineuse. Le design ergonomique favorise une prise en main naturelle et confortable, même lors de longues périodes d'observation.

Visitez votre détaillant Leica ou [leica-sportoptics.com](http://leica-sportoptics.com)  
Joignez-nous sur Facebook à [/LeicaBirding](https://www.facebook.com/LeicaBirding)



Leica Camera AG | Wetzlar | ALLEMAGNE  
Leica Camera, Inc. | 1 Pearl Court, unit A | Allendale, NJ 07401

Au début des années 2000, deux autres projets de baguage en période migratoire ont vu le jour dans la province. Le premier est mené par Jonathan Fréchette, à partir de l'automne 2003, à Ville-Marie au Témiscamingue. Le second est exécuté par l'Observatoire d'oiseaux de McGill (OOM) qui a tenté divers essais entre 2004 et 2007, avant de mettre en place un programme régulier à partir de l'automne 2009.

### Comportements et corridors migratoires

Grâce à l'ensemble des stations de baguage dispersées dans l'est du continent, nous avons aujourd'hui des données beaucoup plus précises sur les trajets migratoires suivis par la Petite Nyctale, et sur son comportement. On sait maintenant qu'une majorité d'individus migrent chaque automne, mais qu'une certaine proportion reste toute l'année sur les aires

de nidification. En forêt boréale, la population semble essentiellement migratrice.

Quant aux corridors de migration empruntés, une étude réalisée en 2014 par des biologistes de l'Ithaca College, dans l'État de New-York, en a fait une excellente synthèse. L'équipe de chercheurs a utilisé les données de 1 444 nyctales baguées, et recapturées à des sites différents lors du même automne, et ce, pour la période s'étendant de 1929 à 2010. Ils ont ainsi montré que la direction des mouvements migratoires à l'intérieur des différentes régions géographiques est fortement influencée par la présence de grandes étendues d'eau, telles que le fleuve Saint-Laurent, l'océan Atlantique ou les Grands Lacs. Dans le cas de l'OOT, bien qu'il existe peu de données de recapture au Québec, on peut croire que les nyctales baguées à Tadoussac suivent en forte majorité la rive nord du Saint-Laurent jusqu'aux environs de la ville de Québec, pour ensuite se diriger vers les Appalaches. Ce trajet n'est pas exclusif puisque deux nyctales capturées à Tadoussac ont été reprises quelques jours plus tard le long de la côte du Maine, soit une migration franc sud, suggérant ainsi une traversée presque directe du Saint-Laurent.

Dans le cas des oiseaux bagués à des stations se trouvant loin de grandes étendues d'eau, l'étude a montré que la direction empruntée par les oiseaux est beaucoup plus variable. Une station de baguage (Hilliardton Marsh Research and Education Centre), dans le Timiskaming ontarien, a d'ailleurs capturé des oiseaux qui ont pris des directions très différentes, certains se dirigeant vers le Québec, d'autres (la majorité) vers le lac Érié et quelques-uns vers les lacs Supérieur et Michigan. Pour ce qui est des deux autres stations québécoises, des modèles de trajets différents mais distinctifs les caractérisent. Ainsi, les oiseaux bagués à Ville-Marie semblent se diriger en grande majorité vers le lac Érié. Tout porte à croire que les nyctales longent la rive nord de ce lac pour se diriger ensuite vers les États plus au sud. Un cas très intéressant est celui d'une Petite Nyctale baguée le 15 septembre 2007 par Jonathan Fréchette et recapturée le 6 novembre de la même année à Newark, en Indiana, ce qui représente une distance minimale de 1 100 km parcourue en 52 jours! À l'OOM, les données de recapture semblent plutôt indiquer que les oiseaux bagués à l'automne sur l'île de Montréal se dirigent vers le sud (en longeant les vallées



© Julien Brisson

du Richelieu et de l'Hudson ?) pour se disperser ensuite dans les Appalaches.

### Cycles d'abondance

Depuis les années 1960, les données de baguage montrent d'importantes variations d'abondance l'automne dans le sud de l'Ontario et aux États-Unis. Certaines années, dont 1965, 1980, 1995, 2007 et 2012, ont été marquées par des mouvements de grande ampleur dans tout le nord-est du continent. Ces mouvements se caractérisent généralement par une très forte proportion de jeunes, résultat d'un succès reproducteur élevé. Diverses études ont aussi montré qu'en forêt boréale, les sommets d'abondance de la Petite Nyctale en automne ont un lien étroit avec l'abondance de l'une de ses proies préférentielles, le Campagnol à dos roux de Gapper une espèce cyclique dont les populations peuvent littéralement exploser certaines années.

Cette espèce de petit rongeur semble également influencer la migration printanière et le choix des aires de nidification de la Petite Nyctale. En effet, depuis plusieurs décennies, les données de baguage et de suivi aux nichoirs indiquent clairement que les nyctales sont peu fidèles à leur site ou secteur de nidification, et qu'elles sont par conséquent plutôt nomades. Selon des études récentes, ce nomadisme serait en partie le résultat de la recherche printanière, par la Petite Nyctale, de secteurs riches en campagnols. Les oiseaux auraient tendance à se concentrer au printemps dans les zones où l'abondance de campagnols est élevée, et augmenteraient ainsi leur succès reproducteur.

Le programme de baguage de Petites Nyctales à Tadoussac fêtera son 20<sup>e</sup> anniversaire cet automne. Les visiteurs peuvent assister au baguage les fins de semaine (du 4 septembre au 11 octobre 2015). En outre, l'Observatoire offre une activité d'interprétation en collaboration avec le Parc national du Fjord-du-Saguenay.



© Jean-Sébastien Guénette

## Des migrants au long cours

Au fil des ans, les stations de baguage québécoises ont capturé des oiseaux qui ont eu des parcours migratoires exceptionnels. En voici deux exemples. En 2011, un oiseau bagué le 25 septembre à Tofté, au Minnesota, a été recapturé à l'Observatoire d'oiseaux de McGill le 24 octobre. Cette nyctale a donc parcouru vers l'est un minimum de 1316 kilomètres, soit une moyenne de 42,5 km par nuit. En 2007, une jeune femelle baguée le 17 septembre à Tadoussac a été recapturée à Cape Charles, en Virginie, le 8 novembre. Il s'agit d'un parcours de plus de 1325 kilomètres en 52 jours, qui est devenu la plus longue migration nord-sud jamais enregistrée pour cette espèce.



**INSTRUMENTS  
D'OPTIQUE**  
JUMELLES • TÉLESCOPES • ACCESSOIRES



**LATULIPPE** 75<sup>ANS</sup>

**QUÉBEC**

637 RUE SAINT-VALLIER OUEST  
418-529-0024

**LÉVIS**

1228 RUE DE LA CONCORDE  
418-834-0024

\* POLITIQUE DU MEILLEUR PRIX GARANTI: SI VOUS TROUVEZ UN MEILLEUR PRIX CHEZ UN AUTRE DÉTAILLANT DANS UN RAYON DE 100 KM, MAGASIN LATULIPPE S'ENGAGE À VOUS OFFRIR UN PRIX IDENTIQUE OU INFÉRIEUR.





Rivière MacDonald

## CÔTE-NORD

# La réserve de Port-Cartier–Sept-Îles

Sur la Côte-Nord, une réserve faunique facilement accessible permet de faire une incursion au cœur de la forêt boréale.



Tétras du Canada

► Formés de hautes collines entrecoupées de profondes vallées, les reliefs de la réserve faunique de Port-Cartier–Sept-Îles ont été modelés par le feu et la glace. Ici, le roc provient du magma et de l'activité tectonique produits alors que notre planète en était à ses premiers balbutiements. Au fil des millénaires, les glaciers ont creusé les vallées et taillé les escarpements, faisant fi du roc le plus résistant. Le lac Walker en est l'exemple éloquent; c'est un véritable fjord perdu au milieu des terres, qui s'étire sur 33 kilomètres. Les monts qui le bordent s'y jettent en abruptes falaises, ce qui lui valut son nom innu de *Tishibe Muteshekau*

(le grand lac aux contours montagneux). Avec ses 280 mètres de profondeur, il serait le lac le plus profond du Québec.

On envisage de créer un parc national pour protéger ce territoire qui recèle une mosaïque d'habitats permettant à une diversité d'espèces de coexister. Les travaux récents de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec ont permis de recenser 91 espèces aviaires dans les environs du lac Walker. Comme on peut s'y attendre, plusieurs résidents des forêts du Nord sont présents, comme le Tétras du Canada, la Nyctale de Tengmalm, le Pic à dos noir, le Pic à dos rayé, le Mésangeai du Canada et la

Mésange à tête brune. Durant la belle saison, de nombreux migrants s'ajoutent à eux.

Les omniprésents Bruants à gorge blanche lancent leur sempiternel « Où es-tu Frédéric, Frédéric, Frédéric? ». Tandis que les Roitelets à couronne rubis s'agitent de branche en branche tout en claironnant qu'ils sont les maîtres des lieux. Les Grives à dos olive et les Bruants fauves rivalisent par la pureté et l'éclat de leur chant. Malgré sa position nordique, la réserve est aussi fréquentée par au moins 19 espèces de parulines, les plus communes étant les Parulines obscure, à tête cendrée et à croupion jaune. Les bosquets humides d'aulnes et de saules abritent les Parulines masquée et à calotte noire. La Paruline des ruisseaux aime les berges de sous-bois dense surplombé de vieux arbres. La meilleure façon de découvrir les Parulines tigrée et à poitrine baie est de chercher les peuplements infestés par la

Mésangeai du Canada



Roitelet à couronne rubis



les lacs et les rivières du coin. La plupart des lacs abritent une famille de huards tandis que le Grand Harle et le Grand Héron s'y voient à l'occasion. Les étangs aux rives tourbeuses plaisent au Canard noir, au Fuligule à collier et au Garrot à œil d'or, mais en période de nidification ils sont dispersés et discrets. Les ruisseaux et les rivières s'écoulent en douceur ou deviennent impétueux au gré de la topographie. Si les rapides enjolivent le paysage, ils sont généralement peu propices à l'avifaune. À l'inverse, les cours d'eau qui coulent mollement entre des berges marécageuses, comme la décharge du lac Walker, comblent souvent les oiseaux et les observateurs. Les buissons de la berge accueillent entre autres, le Moucherolle des aulnes, le Bruant des marais et la Paruline à calotte noire. Tandis que la plage contiguë au camping est appréciée du Chevalier grivelé.

Tordeuse des bourgeons de l'épinette. Ils sont faciles à repérer car les conifères y prennent une couleur rousse durant l'été. On en voit le long du chemin principal de la réserve (en particulier au sud du lac Walker), ainsi que sur le bord de la route 138 entre Baie-Comeau et Port-Cartier. Près du lac Guillemette, à 5 km au sud du lac Walker, se trouve un bois dominé par de grands Peupliers faux-trembles, au pied desquels poussent de jeunes arbres et des arbustes. Ce secteur abrite une bonne diversité d'espèces, dont le Moucherolle tchébec, le Viréo aux yeux rouges et la Paruline flamboyante, ainsi qu'un oiseau plutôt rare à cette latitude, la Paruline couronnée. L'abondance régionale du Bec-croisé bifascié et du Tarin des pins varie grandement d'une année à l'autre, selon la production de graines des arbres. C'est aussi le cas pour le Roselin pourpré et le Gros-bec errant, mais comme ceux-ci raffolent de la Tordeuse des bourgeons de l'épinette, ils devraient être nombreux à visiter la région tant que la présente épidémie durera.

La réserve est un paradis pour la pêche, ce qui n'a pas échappé aux balbuzards et aux martins-pêcheurs, qui patrouillent

Bruant des marais



## Repères

Le poste d'accueil et les principaux services se trouvent sur les berges du lac Walker, à 27 km de Port-Cartier. On y accède par une route en gravier carrossable même pour les automobiles. Non loin du poste d'accueil se trouvent le camping et des chalets à louer. Sur place, on peut louer un canot, un kayak ou une chaloupe. En continuant 15 km sur la route principale, on arrive au sentier qui mène à la chute MacDonald. Par la suite, la route est plus accidentée et l'utilisation d'un véhicule tout terrain devient nécessaire. Les insectes piqueurs étant omniprésents durant la belle saison, les filets en moustiquaire et les répulsifs sont évidemment de mise.



Bruant fauve



Chute MacDonald



Pic à dos noir



Sur la rive ouest du lac Walker, le sentier de la montagne permet d'accéder à une vue spectaculaire sur le lac et les alentours. Le début du sentier passe dans une sapinière ancienne; on peut y croiser le Roitelet à couronne dorée et la Mésange à tête brune. Par la suite, on arpente un peuplement de résineux plus jeune qui convient bien à la Paruline à tête cendrée et au Viréo à tête bleue. Le sentier s'achève au sommet d'un mont tapissé d'éricacées où poussent quelques épinettes clairsemées, un milieu qu'affectionnent le Junco ardoisé et la Grive solitaire. Le court sentier qui mène à la chute MacDonald traverse un bois où l'on trouve, entre autres, le Moucherolle à ventre jaune, le Roitelet à couronne rubis et le Bruant fauve. Le chemin du lac Carlos, lui, s'enfonce dans une forêt de résineux propice à la découverte de spécialités boréales, telles que le Tétrás du Canada, le Pic à dos rayé, le Pic à dos noir ou le Mésangeai du Canada. 🐦



Lac Walker

Mésange à tête noire © Michel Lamarche FindNature.com

# 91

## AUTRES MODÈLES EN MAGASIN

# SAIL

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

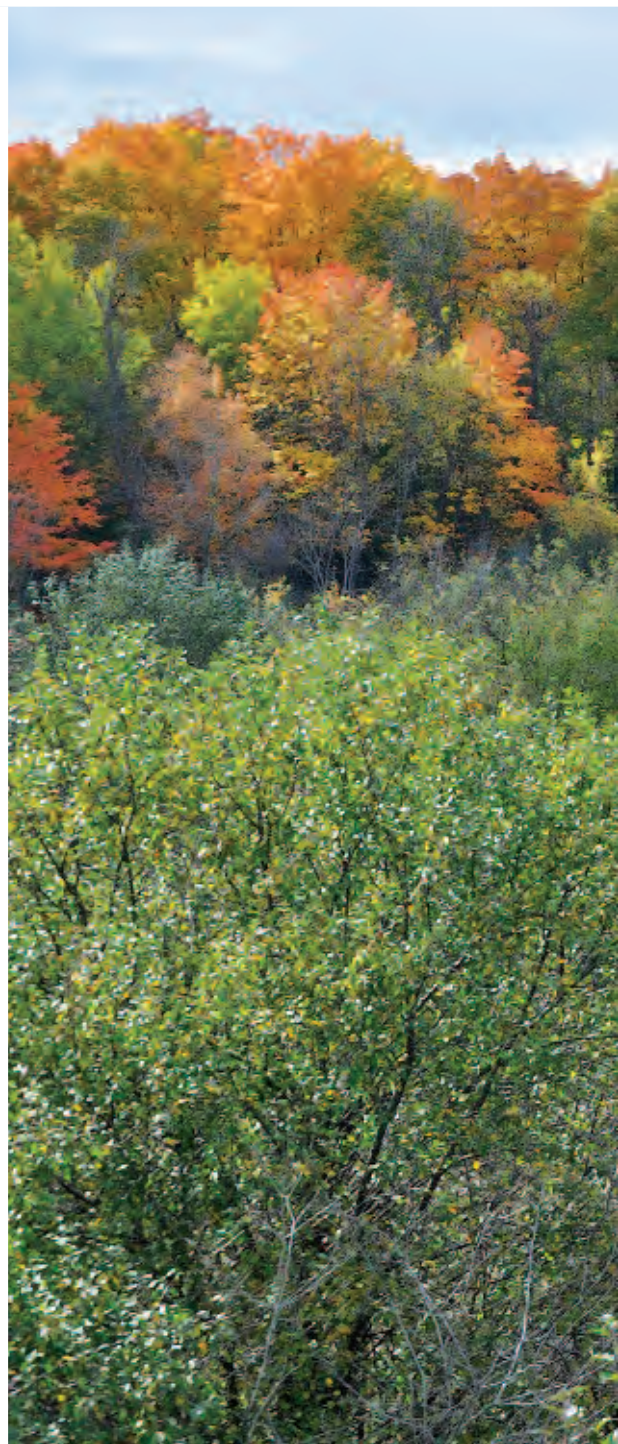
BELOEIL - BROSSARD - BURLINGTON - CAMBRIDGE - ETOBICOKE - LAVAL - OSHAWA - OTTAWA - QUÉBEC - VAUGHAN

## L'OBSERVATOIRE D'OISEAUX DE MCGILL

La pénombre recouvre encore les 22 hectares de l'Observatoire d'oiseaux de McGill à Sainte-Anne-de-Bellevue. Biologistes et bénévoles s'affairent à remonter les filets de capture. Une autre journée de collecte d'oiseaux migrateurs commence...



Paruline à croupion jaune



# SUIVI DES MIGRATIONS AUX PORTES DE LA VILLE





Le démaillage est un art qui s'apprend. Libérer un oiseau peut prendre plusieurs minutes et demander beaucoup de patience. L'Observatoire d'oiseaux de McGill est reconnu pour son expertise et son centre de formation des bénévoles en démaillage.

Ci-contre, le coordonnateur Simon Duval offrant une formation au bénévole Iain Caldwell.

Il est 6 h 30 du matin et le temps est idéal : ciel nuageux et très peu de vent. L'équipe espère piéger de nombreux migrateurs dans les filets. Pour les espèces actives la nuit, dont la nyctale, le travail recommencera ensuite à 19 h et se poursuivra jusqu'à environ 3 h du matin.

À l'Observatoire d'oiseaux de McGill (OOM), le programme de baguage existe depuis 2004. Les données sont partagées entre 25 stations à la grandeur du pays. Au Québec, seulement deux stations récoltent les données des oiseaux lors des migrations printanières et automnales, soit l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac et l'OOM. Ce dernier se démarque par son expertise en baguage alors qu'à Tadoussac, où des oiseaux sont également bagués, les relevés visuels sont prépondérants.

### Une diversité observable

En raison de la diversité des milieux et des écarts climatiques, le Québec est l'hôte de multiples espèces. En migration ou en résidence, leur nombre est impressionnant. Plus impressionnant encore est le nombre d'espèces de petits oiseaux qui se font piéger à l'Observatoire dans les 16 filets déployés pendant à peine quatre heures, ce premier jour d'octobre. Le total de 50 prises n'impressionne pourtant pas le coordonnateur, Simon Duval. Les bonnes journées peuvent rapporter près d'une centaine d'espèces et jusqu'à 200 individus.

Toutefois, depuis le début de son travail en 2008, à titre de bénévole puis comme coordonnateur en 2009, la diversité a certainement surpris Simon Duval, le désormais maître des lieux. Comment une zone située à proximité d'une métropole pouvait-elle attirer une telle diversité d'espèces? À ce jour, l'Observatoire compte 211 espèces répertoriées. Déjà, à la fin des années 1990, quelques activités de baguages avaient confirmé le potentiel de l'aire faunique Stoneycroft, où se trouve l'OOM. Ce mélange de forêt décidue



Venez découvrir des sentiers dans le respect de la nature

Parc régional de la Rivière-du-Nord  
Parc Gaétan-Montpetit  
Marais Saint-Eugène

[hydroquebec.com/fondation-environnement](http://hydroquebec.com/fondation-environnement)



Partenaire des collectivités locales pour la protection de milieux naturels importants pour la faune et la flore

Deux Éperviers bruns, un jeune (à gauche) et un adulte, prêts à prendre leur envol après avoir été bagués.

mature et de milieux plus ouverts, où l'on trouve une grande diversité de plantes et d'insectes, représente effectivement un site de recherche idéal pour bien étudier la présence et le mouvement des espèces. La proximité de l'Arboretum Morgan y est sans doute également pour quelque chose.

Savamment choisies, les périodes de collecte permettent de suivre les populations d'oiseaux en migration. À l'automne, la période d'observation et de baguage s'étend du 1<sup>er</sup> août au 30 octobre. Au printemps, l'observation sans baguage se déroule du 28 mars au 17 avril, puis la séquence de baguage s'effectue du 18 avril au 1<sup>er</sup> juin, suivie d'une deuxième période d'observation du 2 au 5 juin. L'été, dans le cadre du programme MAPS (Monitoring Avian Productivity and Survivorship), sept séances de baguage sont réalisées, une fois tous les 10 jours. Enfin, l'hiver, les oiseaux bagués sont répertoriés autour des mangeoires.

### Un jour de baguage

Après une vingtaine de minutes, les bénévoles quittent la station de baguage et parcourent les sentiers vers les filets. Déjà, plusieurs oiseaux s'y sont pris les pattes et les ailes et certains se débattent. Alors commence le démaillage, une tâche qui n'est pas aisée et qui exige de la patience. Les bénévoles reçoivent une formation pour maîtriser cette technique complexe : il importe de libérer l'oiseau



du filet sans le blesser bien sûr, mais il faut aussi faire vite afin de réduire le stress. Ce « détricotage » peut prendre plusieurs minutes et parfois, le bénévole laissera des mains plus expertes terminer l'opération. Aussitôt libéré du filet, l'oiseau se retrouvera dans un sac de tissu opaque accroché au bras du bénévole. Lorsque tous les oiseaux de tous les filets sont ensachés, c'est le retour à la station pour la collecte des données. Ce va-et-vient se poursuivra pendant quatre heures.

Accrochés à un clou correspondant au numéro du filet où l'oiseau a été capturé, les sacs qui enferment les oiseaux sont presque tous immobiles. En effet, sauf pour les geais, les espèces sont généralement calmes. Déposés sur une table juxtaposée à la fenêtre, les outils utilisés pour examiner,

mesurer et peser les sujets capturés sont à la fois rudimentaires et spécialisés. Une balance, des poids, un vernier, une règle et un coffre de bagues facilitent le travail, tout comme des rouleaux de papier hygiénique et des boîtes de croustilles *Pringles*.

Puis démarre un véritable ballet des mains. Pas de battements d'ailes ou de grimaces du manipulateur, l'expérience est zen. « Un bénévole qui a reçu une bonne formation et est certifié technicien en baguage se doit d'être fluide », assure Simon Duval. Riche de son expérience, il manipule sa capture avec une désinvolture étonnante. L'oiseau semble à l'aise et ne proteste pas. Après quelques minutes, une fois l'opération complétée, l'oiseau recouvrera sa liberté par la « porte aux oiseaux » – un passage aménagé dans la fenêtre.

# Nature Expert




**Jumelles RANGER ED**




**Jumelles VIPER HD**

5120, rue de Bellechasse  
(Métro Viau)  
Montréal  
H1T 2A4

Photos prises en digiscopie par **Alain Goulet**, propriétaire de Nature Expert, en vacances au Costa Rica, avec son iPhone et un Phone Skope.

Renseignez-vous sur la digiscopie chez les Experts!

**PHONE SKOPE**

Tél 514-351-5496  
Tél 1-855-OISEAUX  
ccfa@videotron.ca

**Nature-Expert.ca**

Pour chaque oiseau bagué, on note le nom de l'espèce (ici un Geai bleu), le sexe, l'âge, le poids, la taille et le stade de mue des ailes, ainsi que l'indice de gras.



Les oiseaux repris le même jour ne sont pas comptabilisés, mais ils le seront le lendemain. Car certaines données peuvent changer rapidement, dont la réserve de gras qui peut doubler en seulement deux jours. « Dans d'autres stations, les recaptures sont faibles, mais ici, elles sont assez élevées », précise Simon Duval. En plus des oiseaux pris dans les filets, les biologistes et bénévoles comptent également les oiseaux en vol au-dessus de l'Observatoire. Ce sont, entre autres, des espèces de plus grande taille qui volent au-dessus des filets, telles que des Buses à queue rousse un peu intriguées par toute cette commotion au sol.

### Compter sur l'Observatoire

Le but premier de l'Observatoire est de produire des données afin que la communauté scientifique puisse les mettre à profit dans les plans de gestion et de conservation de la faune ailée. En plus d'être témoin des dynamiques des

populations aviaires, l'Observatoire joue un rôle de sentinelle. Lorsque les effectifs d'une espèce montrent des fluctuations importantes ou des tendances à la baisse, ces chiffres permettent une analyse des données actuelles en référence à un historique solide et rigoureux.

Les parulines font beaucoup jaser. Les captures de Parulines obscure, tigrée, et à poitrine baie ont significativement augmenté. Spécialistes de la Tordeuse des bourgeons de l'épinette, ces espèces ont bénéficié de la grande disponibilité de cette nourriture, qui a contribué au succès de reproduction et à l'augmentation du taux de survie des rejetons. Dans ce cas, l'augmentation des populations de parulines serait liée à celle des populations d'insectes.

Enfin, une autre paruline, à croupion jaune celle-là, a exhibé des changements intéressants. Son cycle particulier de présence à l'Observatoire montre des pics

aux deux ans. Ainsi les années 2006, 2008 et 2010 ont témoigné de fortes populations. Pour des raisons encore inconnues, son nombre a ensuite fortement diminué les années suivantes.

En attendant, les données recueillies sont disponibles aux scientifiques comme aux amateurs. L'Observatoire d'oiseaux de McGill possède un tout nouveau site Internet. Les ornithologues peuvent y consulter une foule d'informations, dont le tableau des résultats de capture et de baguage et les rapports annuels. Un rapport sur cinq ans a déjà été publié et bientôt, un premier rapport sur dix ans d'observations sera diffusé sur le site ([www.oommbo.org](http://www.oommbo.org)).

Afin de préserver les lieux et d'assurer la quiétude des espèces, l'Observatoire n'est pas accessible au public. Toutefois, l'Arboretum Morgan, qui se trouve à côté, est ouvert toute l'année.



SÉRIE TÉLÉ AVEC PIERRE VERVILLE

# « FOU des oiseaux »

Qui n'aimerait pas partir en excursion ornithologique à Pointe-Pelée, au cap Tourmente ou à Grand Manan avec Pierre Verville?

C'est à de telles escapades virtuelles que les téléspectateurs seront conviés dans le cadre d'une nouvelle série qui prendra l'affiche cet automne.

© Yan Turcotte

La série documentaire « Fou des oiseaux » est née d'une longue amitié : celle du réalisateur Richard Angers et de l'humoriste Pierre Verville dont la passion pour l'ornithologie est aujourd'hui aussi connue que ses talents d'imitateur. Les deux amis, qui se connaissent depuis l'âge de cinq ans, ont mûri ce projet durant de nombreuses années et il aura fallu l'intérêt de la chaîne UNISTV pour que la série d'émissions se concrétise enfin.

Plutôt que de mettre en valeur une espèce vedette, chaque émission présente un endroit reconnu pour sa valeur ornithologique. Pierre Verville – à la fois animateur et narrateur – est accompagné d'ornithologues qui connaissent bien les lieux. « Ce qu'on voulait, dans le fond, c'est que les gens aient l'impression de faire du terrain et de découvrir les oiseaux en même temps que nous. Pendant que Richard (le réalisateur) filme l'oiseau, le directeur photo nous capte en train d'observer le même oiseau. C'est vraiment comme en direct. En Outaouais, par exemple, on a vu le Troglodyte à bec court; on n'était pas là pour voir cette espèce, mais tout à coup, on l'entend, alors on entre dans les herbages pour finir par repérer l'oiseau et le filmer en temps réel. »

En élaborant le concept, Richard Angers souhaitait d'abord et avant tout que ce soit vivant : « Comme réalisateur, mon premier objectif c'était de faire une série au présent, pas de parler de quelque chose qu'on a déjà vu ou qu'on verra peut-

être, mais de faire comme si nous partions réellement en expédition afin que les téléspectateurs aient l'impression d'accompagner Pierre et ses invités, et de partager leurs découvertes autant que leur passion. » Le résultat est effectivement très vivant, et empreint d'une certaine intimité grâce à la caméra tenue au plus près des observateurs.

### Des moments de grâce

Pierre Verville confie qu'il y a eu des moments magiques dans pratiquement tous les lieux de tournage. « On filmait dans la baie de Fundy quand 100 000 Bécasseaux semipalmés se sont envolés; c'était un *show* incroyable! En Abitibi, on a immortalisé un couple de Grèbes jougris en train de s'accoupler juste devant nous. Quand on est arrivé au lac Saint-Jean et qu'on a vu 700 Grues du Canada dans un champ, ça n'a pas de bon sens comme c'était beau, et plusieurs parmi ceux qui verront cette émission auront de la difficulté à croire que nous avons une espèce aussi spectaculaire ici; à un moment donné, les grues se sont mises à faire une danse et on avait l'impression d'être au Kenya, dans la savane africaine, ... mais il y avait une petite neige qui tombait (rires!). »

Dans chaque émission, on sent bien la passion qui anime Pierre Verville, et l'enthousiasme qui s'en dégage risque fort d'être contagieux. Le réalisateur Richard Angers croit qu'il ne pouvait y avoir un meilleur animateur que son ami pour intéresser les gens à l'ornithologie : « À cause de sa cote d'amour auprès des gens, c'est certain que ça va attirer du monde, et Pierre a ce

Une partie de l'équipe de production de la série en tournage. Au centre, le réalisateur Richard Angers. © Yan Turcotte



côté tellement sympathique et passionné à l'écran, que ça ne peut faire autrement que d'inciter les gens à s'ouvrir aux oiseaux.»

### Faire naître des passions

Cette série documentaire intéressera-t-elle les ornithologues chevronnés autant que les néophytes? Assurément, entre autres par ses qualités techniques qui n'ont rien à envier aux émissions sur la nature de la BBC. On y voit les oiseaux de près, au cœur de leurs habitats, et les paysages sont souvent extraordinaires. Les nouvelles technologies y sont pour beaucoup, notamment l'utilisation d'un drone qui a permis de filmer des scènes spectaculaires. Ajoutons à cela des invités intéressants qui savent transmettre leurs connaissances aussi bien que leur passion.

«Notre volonté, derrière la série, c'est de contribuer au développement du loisir ornithologique», dit Richard Angers, une façon de voir partagée par Pierre Verville: «Ce que j'espère, c'est que ça allumera des passions et que de plus en plus de gens s'intéresseront aux oiseaux. Et s'ils s'intéressent à ça, ils vont s'intéresser à la nature, aux habitats où vivent les oiseaux, et quand un milieu naturel va être menacé de destruction, il y aura peut-être plus de gens qui vont se mobiliser pour le protéger.»

### Diffusion de la série

À compter du 7 septembre 2015, les 13 épisodes de la série seront diffusés sur les ondes de la chaîne UNISTV les lundis à 19 h 30, et rediffusés les vendredis à 21 h. Cette nouvelle chaîne – liée à TV5 et offerte dans le forfait de base des câblodistributeurs – a été créée pour établir des ponts entre les communautés francophones du Canada.

## Un site Web en complément

La série «Fou des oiseaux» sera complétée par un site Web dont l'un des objectifs est d'initier de nouveaux amateurs à l'ornithologie. On y trouvera notamment des fiches descriptives d'oiseaux présentés dans le cadre de la série télé, des capsules vidéo offrant des conseils pour attirer les oiseaux au jardin, ainsi que des webcams diffusant en temps réel des oiseaux au nid et à des mangeoires. En outre, une application permettra aux néophytes d'identifier des oiseaux qu'ils ont vus sur le terrain en répondant à une série de questions.

Le réalisateur de la série souhaite que ce site Internet soit interactif et puisse unir la communauté ornithologique. Ainsi, les amateurs pourront soumettre des photos pour identification et échanger entre eux à propos de leurs observations. Les clichés envoyés par les photographes seront intégrés à une carte géographique, de sorte qu'il sera possible de voir quelles espèces sont observées à tel ou tel endroit.

À noter qu'une interface est prévue pour les téléphones mobiles et les tablettes électroniques.

[www.foudesoiseaux.com](http://www.foudesoiseaux.com)



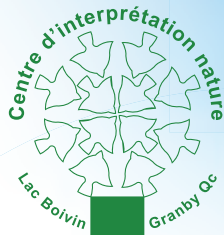
© Richard Angers



## Un rendez-vous annuel à ne pas manquer!

# ZICO

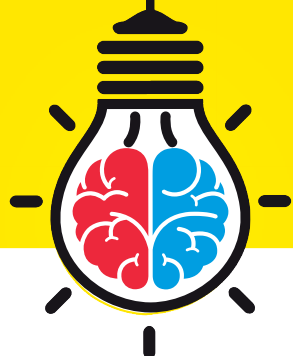
lac Boivin



700, rue Drummond, Granby  
Sortie 74, Autoroute 10 | 450 375-3861  
[www.cinlb.org](http://www.cinlb.org) | Ouvert à l'année

AIMEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK





Magazines branchés!

Lecteurs allumés!

[magazinesdescience.com](http://magazinesdescience.com)

# Vanguard Spirit XF 10x42

L'occasion nous a récemment été donnée de mettre à l'essai les Spirit XF du fabricant chinois Vanguard. Vendues autour de 250 \$, ces jumelles sont destinées aux observateurs en quête d'un premier instrument. Voyons s'ils y trouveront leur compte.

► D'emblée on est aguiché par l'apparence plutôt flatteuse de ces jumelles. Certains seront d'avis que le gainage fortement rainuré et les rondelles vert fluo qui décorent les oculaires font tape-à-l'œil. Un peu de clinquant nous plaît personnellement davantage qu'une allure trop générique.

La qualité des matériaux est excellente pour le prix. Le caoutchouc employé pour le gainage, le protège-oculaires et les bouchons d'objectif ne dépareraient pas un produit haut de gamme. Idem pour la courroie, large et très bien rembourrée. L'attention portée aux détails est évidente. Les bouchons d'objectif qui demeurent attachés aux jumelles une fois retirés, sont un modèle du genre.

L'ergonomie s'inscrit dans la même veine. L'appareil est assez léger (650 g) et son architecture à pont ouvert assure une bonne tenue en main, même s'il faut déplorer au passage l'absence des fameux petits cale-pouces, auxquels plusieurs fabricants nous ont habitués et qui rehaussent d'un cran le confort.

Défaut commun à plusieurs modèles, toutes gammes confondues : la molette de mise au point est située un peu trop haut, de sorte qu'il faut étirer l'index pour la rejoindre. Cette molette est par contre bien saillante et suffisamment large. Elle offre peut-être un petit peu trop de résistance, mais tourne sans aucun à-coup. Sa course s'étend sur un tour et quart, ce qui est à la fois assez court pour permettre de faire la mise au point rapidement, et assez long pour s'assurer d'effectuer précisément cette même mise au point.

Toujours sur le plan de l'ergonomie, les œillets, coulissants, disposent de quatre positions de réglage. Ainsi, quel que soit notre format de verres correcteurs (ou solaires), on obtient l'ajustement

qui convient. Par contre, et comme sur la plupart des jumelles d'entrée de gamme, la bague de réglage dioptrique est réduite à sa plus simple expression : elle n'est ni crantée, ni graduée, ni verrouillable.

Nous avons testé ces jumelles en version 10x42. Ce qui explique sans doute que le confort pour les porteurs de lunettes se soit avéré suffisant, sans plus. Par contre, nous avons été étonnés de disposer d'un champ de vision aussi large; étonnés, puisqu'il s'agit de jumelles grossissant dix fois et offertes à ce prix. Clairement, ces Vanguard offrent un champ vraiment large, à peu de chose près l'équivalent de celui des Swarovski EL *Swarovision*. Nous avons également été agréablement surpris par la profondeur de champ, encore une fois compte tenu du fort grossissement et du prix relativement peu élevé.

L'optique dans son ensemble est loin d'être mauvaise, avec un bon pouvoir de résolution. Ces jumelles procurent en outre un champ passablement plat, l'image ne subissant les effets de la distorsion qu'en extrême périphérie.

Le rendu des couleurs souffre par contre d'une dominante rosée vraiment marquée, sans conteste le principal (et le plus évident) des défauts que présentent ces jumelles. Elles s'écartent à cet égard nettement de la norme, la plupart des modèles, même économiques, affichant de nos jours un rendu relativement neutre. L'aberration chromatique est également très marquée. Mais dans ce cas il n'y a pas vraiment de quoi s'offusquer, l'absence de verres spéciaux (ED) et la puissance élevée (10x) expliquant ce défaut. On déplore enfin un niveau de contraste relativement faible.



VANGUARD SPIRIT XF  
10x42

## FICHE D'ÉVALUATION

Prix approximatif\* : 250 \$

Étanches : Oui

Œillets : escamotables à quatre positions

Distance minimale de mise au point : 4,5 / 5 (2.1 m)

Agrément de mise au point : 4 / 5

Dégagement oculaire : 4 / 5

Uniformité du champ : 4 / 5

Largeur du champ : 4,5 / 5  
(111 m à 1000 m)

Pouvoir de résolution : 4 / 5

Rendu des couleurs : dominante rosée marquée

Appréciation générale : 3,5 / 5

\* Prix fourni seulement à titre indicatif; donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le fabricant. Sujet à changement.

## En conclusion

Ces jumelles, tout bien considéré, ne sont pas dépourvues de qualités : belle apparence, excellente facture, ergonomie de bon aloi, champ de vision très large, plat et profond et bon pouvoir de résolution. On note au passage quelques petits défauts excusables si l'on tient compte du prix, sauf un, celui-là plus gros et moins pardonnable : cette dominante rosée vraiment très marquée. 🐦

# Rivages et reflets

Le début de l'automne est marqué par la migration des oiseaux limicoles. Parmi ces espèces de rivage, plusieurs sont relativement faciles d'approche et appréciées des photographes.

► L'approche des oiseaux limicoles peut être relativement aisée, particulièrement dans les secteurs affectés par la marée, car il suffit de laisser l'eau monter pour que les sujets se rapprochent naturellement et progressivement. En bordure d'un lac ou d'une rivière, il n'est évidemment pas possible de recourir à cette technique et il faut alors privilégier une approche lente et indirecte, en avançant en diagonale pour ne pas apeurer les sujets.

Pour que vos photos se démarquent, il est important de développer votre propre vision. Pour ma part, lorsque je photographie près d'un plan d'eau et que les conditions s'y prêtent, j'aime bien utiliser l'effet miroir de l'eau. Si le ciel est couvert ou que le vent est trop fort, cela devient difficile, mais si le soleil est de la partie et que l'eau est calme, je planifie généralement mon approche en fonction des reflets potentiels.

## Le reflet du paysage

Le reflet le plus simple à capter est celui d'un paysage qui peut colorer l'eau. Pour ce faire, je prends toujours le temps d'observer l'arrière-plan et son potentiel artistique. Un reflet semble simple à pho-

tographier, mais puisque nous ne contrôlons pas nos sujets, il peut être difficile d'inclure à la fois le reflet et le sujet dans le même cadre. Le facteur chance compte ici pour une part indéniable de l'équation.

## La hauteur de la prise de vue

Lorsque je photographie des oiseaux de rivage ou de marais, j'ai tendance à positionner mon trépied le plus bas possible, et j'utilise parfois même un minuscule support posé directement au sol. Cela a pour effet de diminuer l'impact de l'arrière-plan, tout en offrant une perspective différente et beaucoup plus attrayante. Si cette position basse est appropriée pour capter le reflet de l'environnement, elle est en revanche moins adéquate pour inclure celui du sujet.

## Le reflet du sujet

Capter le reflet précis d'un oiseau dans l'eau s'avère beaucoup plus difficile à réaliser et demande énormément d'observation, sans compter une certaine dose de chance. Idéalement, il ne doit pas y avoir de vent pour que l'eau offre une surface réfléchissante parfaite. J'ai obtenu de meilleurs résultats en eau peu profonde, car le vent a alors moins de chance de créer des

rides sur l'eau. Il est avantageux aussi d'utiliser une profondeur de champ assez grande, afin que le reflet soit plus net.

## L'utilisation du trépied

Pour capter ce genre de reflet, le trépied est des plus utiles, car il permet d'attendre sans bouger et d'être toujours prêt à déclencher l'obturateur. Je suis habituellement en mesure de photographier à main levée, surtout depuis que j'utilise un objectif de 500 mm - f/4, beaucoup moins lourd que le 600 mm - f/4 dont je me suis servi pendant de nombreuses années. Je considère néanmoins le trépied comme incontournable car il permet de maintenir le cadrage sur le sujet en attendant le moment optimal pour la prise de vue.

À main levée, même en utilisant un objectif relativement léger comme un 300 mm - f/4 couplé à un multiplicateur 1,4x, il est très difficile de maintenir le cadrage pendant plusieurs minutes. Vous devrez inévitablement déposer l'appareil pour vous reposer, et en vous repositionnant pour le cadrage vous pourriez faire fuir vos sujets.

Il est important de placer le trépied assez haut. S'il est au niveau du sol, l'angle de prise de vue ne sera pas suffisant pour capter un reflet complet. S'il est trop haut, le rendu artistique de l'image sera altéré, et vous pourriez apeurer les oiseaux, qui seront moins enclins à se laisser approcher.

Pour obtenir une position idéale, je n'allonge pas les pattes du trépied, de sorte que



◀ Lorsque j'ai aperçu ce Pluvier semipalmé qui se déplaçait entre des flaques d'eau alors que la marée montait vers moi, j'ai immédiatement constaté le potentiel de réflexion. Le pluvier se déplaçait lentement en suivant un parcours assez erratique. Après l'avoir observé quelques instants, j'ai anticipé son prochain déplacement et me suis placé pour l'intercepter s'il passait sur une mince ligne rocheuse entre deux flaques d'eau. Heureusement, il est venu dans ma direction et s'est soudainement penché pour capturer une proie.

600 mm + 1,4x; 1/500 s, f/7,1, ISO 125, avec trépied, flash et Better Beamer.



◀ J'ai bien tenté de capter le reflet de ce Bécasseau variable, mais le mouvement de l'eau, même léger, a trop agité la surface et a masqué l'effet souhaité. La photo est tout de même réussie, mais elle est beaucoup moins esthétique qu'avec un reflet net.

600 mm + 1,4x; 1/1600 s, f/5,6, ISO 250, avec flash, *Better Beamer*, sac de fenêtre et support *Ground Pod*.

Ce Tournepierre à collier arpenteait une plage de sable. Plutôt que de tenter de le photographier tout de suite, j'ai préféré me placer plus loin et attendre qu'il traverse une flaque d'eau. Le reflet du milieu ambiant est beaucoup plus intéressant qu'un arrière-plan de sable. Puisqu'il y avait des affleurements dans l'eau, j'avais estimé que la possibilité d'obtenir un reflet net était pratiquement nulle. J'ai donc préféré positionner mon trépied très bas, ce qui m'a tout de même permis de capter un reflet partiel de l'oiseau.

600 mm + 1,4x; 1/1600 s, f/5,6, ISO 250, avec trépied, flash et *Better Beamer*. ▼

mon appareil est à environ un mètre du sol. J'effectue alors la prise de vue à genoux. Pour plus de confort, j'utilise souvent des protège-genoux servant à l'installation de couvre-planchers – et vendus dans les magasins de matériaux de construction.

Si, à cette hauteur, le reflet ne semble pas suffisamment intéressant, j'allonge la première série de pattes, ce qui situe mon appareil photo à environ 1,5 mètre du sol. L'important est de voir le reflet lorsque vous êtes en position de prendre la photo. Le plus simple est d'abord de se pencher pour situer le reflet, et par la suite ajuster la hauteur des pattes à cette position.

Réussir à capter le reflet complet d'un oiseau n'est pas simple, mais le résultat offre des possibilités artistiques indéniables. Je vous invite donc à relever le défi en cette fin d'été! 🐦



**Maison de  
l'Astronomie**

8074, rue Saint-Hubert  
Montréal, Québec H2R 2P3  
514 279-0063  
info@maisonastronomie.ca  
www.maisonastronomie.ca

*La nature à votre portée*

+ de 150 modèles de jumelles en magasin  
grand choix de lunettes de repérage



Séries Monarch





Dans sa fuite, cet oiseau continuera son envolée rectiligne sans se retourner. À quelle espèce appartient-il ?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 septembre 2015**

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

## SOLUTION DU DÉFI N° 75

# Lire entre les lignes

Vous réussissez de peine et de misère à entrevoir cet oiseau qui demeure toujours bien dissimulé dans les herbes. De quelle espèce s'agit-il ?



► Devant le comportement furtif de notre vedette, vous comprenez que vous aurez à lire entre les lignes pour découvrir ses caractéristiques et en arriver à une identification. Ainsi, bien qu'elle soit partiellement dissimulée par la végétation, la silhouette de l'oiseau paraît clairement trapue, en ce sens que la queue courte, contrastant avec une tête et un corps relativement massifs, vous donne l'impression qu'il s'agit d'un oiseau proportionné de façon inhabituelle.

L'examen du bec plutôt conique, associé à la tête forte et plate ainsi qu'au large sourcil jaune, vous donne certaines pistes. Après avoir éliminé la femelle du goglu, moins compacte et au motif facial différent, vous associez notre sujet aux bruants, plus précisément au genre *Ammodramus* dont les représentants ne sont pas très répandus au Québec. Étrangement, ces derniers sont aussi réputés pour leur discrétion.

Vous hésitez alors entre les Bruants sauterelle, de Le Conte, ou de Nelson, et considérez même le rarissime Bruant de Henslow, que vous éliminez rapidement, compte tenu de l'absence de vert olive au sourcil.

Un examen, même superficiel, de la joue révèle un net motif auriculaire gris, qui rappelle le Bruant de Nelson. Cependant, la mince raie médiane blanche à la calotte vous fait rejeter cette option.

Restent donc les Bruants sauterelle et de Le Conte, dont les difficultés d'identification sont généralement induites par la

Le sourcil jaune, les auriculaires grises, la raie médiane blanche sur la tête, et les stries marquées aux flancs sont caractéristiques.

similarité de leur chant (un bourdonnement monotone ressemblant à celui d'un insecte), ainsi que par la constante difficulté de les apercevoir à découvert, obligeant souvent les observateurs à lire entre les lignes... ou plutôt entre les herbes!

Car, tout compte fait, devant un individu bien visible, la distinction entre ces deux espèces est assez aisée. En effet, même si toutes deux exhibent une raie médiane blanche au sommet de la tête, le Bruant sauterelle n'arbore pas de motif gris défini aux auriculaires. De plus, le jaune chamois intense se limite aux lores chez ce dernier, et non au sourcil comme c'est le cas ici. Enfin, si le Bruant sauterelle affiche des stries au flanc et à la poitrine, elles ne sont toutefois pas aussi marquées que dans le cas qui nous concerne.

Notre oiseau mystère est donc un **Bruant de Le Conte**, espèce proposée par 60 % des répondants. Parmi les autres réponses reçues, notons les Bruants des prés, sauterelle, de Henslow, à queue aiguë, de Nelson, et à gorge blanche, le Dickcissel d'Amérique ainsi que le Goglu des prés. 🐦

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Gilles Guénette, de Rosemère, ainsi qu'à France Tremblay, de Mascouche.

# La vraie nature des oiseaux

Dossiers spéciaux

Destinations

Côté cour, côté jardin

Portrait

Guide d'achat et équipement

Défi



## Abonnez-vous!

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)

8 numéros (2 ans) 39,95 \$ (taxes incluses)

par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

par courrier remplir le coupon d'abonnement  
inséré dans le magazine

Abonnez-vous pour 1 an,  
économisez **15 %**

Abonnez-vous pour 2 ans,  
économisez **25 %**

Devenez membre du  
Regroupement QuébecOiseaux  
économisez jusqu'à **35 %**

Voir tous les AVANTAGES sur le coupon inséré  
dans le magazine ou à [www.quebecoiseaux.org/membre](http://www.quebecoiseaux.org/membre)



REGROUPEMENT QUÉBÉCOISEAUX

## Trois nouveaux membres honoraires

Lors de la Virée ornithologique 2015 organisée par le Club des ornithologues de Québec dans le cadre de son 60<sup>e</sup> anniversaire, le Regroupement Québec Oiseaux a souligné la carrière et l'impact de trois personnalités du milieu ornithologique en les nommant membres honoraires. Il s'agit de Pierre Morency, Daniel Jauvin et David Sibley.

Le président du conseil d'administration du Regroupement, Réal Bisson, a souligné l'importance et la qualité de l'œuvre littéraire et artistique de Pierre Morency, œuvre qui a grandement contribué à la popularisation et la connaissance de la faune ailée. Sa poésie chante les oiseaux et charme les lecteurs. Sa plume raconte ses rencontres intimes avec les oiseaux. Il a réussi à toucher et intéresser des milliers de gens à l'ornithologie par ses émissions à la radio et ses recueils. Les nombreux clins d'œil dans la présentation de Réal Bisson laissaient transparaître son respect et son amitié pour le poète ornithologue.

La régularité et l'importance de l'apport de Daniel Jauvin dans la communauté ornithologique québécoise sont hors du commun, et Normand David l'a souligné avec éloquence dans sa présentation. Daniel Jauvin a siégé durant 31 ans au conseil d'administration du Regroupement QuébecOiseaux, dont 10 ans comme président, un record qui sera difficile à battre! Il fut l'un des créateurs du magazine *QuébecOiseaux*, et son apport à l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec est encore important, sans compter qu'il a en grande partie conçu et construit les fichiers informatiques SOS-POP pour assurer la gestion des données sur les oiseaux en péril du Québec, avec cartes et tableaux intégrés. La longue amitié qui lie les deux hommes a donné droit à quelques anecdotes savoureuses.

Quand David Sibley comprit que la présentation de Réal Bisson n'avait pas pour seul but de le remercier de sa présence, il eut peine à cacher sa surprise et il devint vite évident que l'initiative le

touchait, lui qui a pourtant reçu maintes reconnaissances pour son œuvre.

Les trois ornithologues honorés ont reçu des mains de Réal Bisson un appelant d'oie en mélèze, sculpture amérindienne propre à la culture Cri, faite de branches de mélèze et épousant la forme d'une

oie. Cet appelant symbolise l'amitié et le respect mutuel entre les oiseaux et le peuple Cri. L'oie constitue une source alimentaire importante pour les Cris, et leur respect des ressources est précurseur des principes de chasse durable. À la fois un cadeau et un symbole. 🐦



Pierre Morency  
(membre honoraire).



Daniel Jauvin (membre honoraire) et Réal Bisson  
(président du Regroupement QuébecOiseaux).



De gauche à droite, Réal Bisson (président du Regroupement QuébecOiseaux), Norbert Lacroix (président du Club des ornithologues de Québec) et David Sibley (membre honoraire).

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

|                                      |                                     |                                                     |
|--------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| Réal Bisson<br>(président)           | Alain Desrosiers<br>Marie Dumontier | <b>Directeur général</b><br>Jean-Sébastien Guénette |
| André Desrochers<br>(vice-président) | José Gagnon<br>Alain Hogue          | 514 252-3190<br>1 888 OISEAUX<br>(647-3289)         |
| Suzanne Labbé<br>(secrétaire)        | Daniel Jauvin<br>Jacques Larivée    | info@quebecoiseaux.org                              |
| Raynald Daoust<br>(trésorier)        | Jonathan Roy                        |                                                     |

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Ahuentsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

**Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

**Société d'observation de la faune aillée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

**Société de loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

**St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## Couleurs d'automne

**Le 9 septembre 2015**

Conférence de Bernard Cloutier.  
À 19 h au 34, 1<sup>re</sup> Avenue, à Notre-Dame-des-Prairies (Joliette). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Voyager avec les oiseaux

**Le 9 septembre 2015**

Conférence de Jean Léveillé.  
À 19 h 30 au 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718  
lavalcool@qc.ca  
www.lavalcool.com

## Boucherville

**Le 13 septembre 2015**

Excursion au parc de La Frayère et au boisé Langevin. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)  
bellocq@videotron.ca  
www.sbmnature.org

## Île de la Visitation

**Le 20 septembre 2015**

Excursion au parc-nature. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 765-0827 (Myreille Bachand)  
myreille.bachand@videotron.ca  
www.sbmnature.org

## Une passion pour les oiseaux

**Le 25 septembre 2015**

Dans le cadre de son 60<sup>e</sup> anniversaire, le Club des ornithologues de Québec reçoit l'auteure et photographe Suzanne Brûlotte à titre de conférencière.  
À 19 h 30 au Montmartre Canadien, 1669, chemin Saint-Louis, à Québec. Frais de 8 \$, mais gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Accueil à compter de 18 h 30.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)  
coq@coq.qc.ca  
www.coq.qc.ca

## Les canards du Québec

**Le 30 septembre 2015**

Conférence de Joël Coutu.  
À 19 h 30 au centre des loisirs communautaires Lajeunesse, à Montréal. Une invitation de la Société de Biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 274-1171 (Annie Tellier)  
www.sbmnature.org

## Identification des oiseaux de proie en vol

**Le 14 octobre 2015**

Conférence de Marcel Harnois.  
À 19 h au 34, 1<sup>re</sup> Avenue, à Notre-Dame-des-Prairies (Joliette). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Les pics

**Le 14 octobre 2015**

Conférence de Pierre Wery.  
À 19 h 30 au 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718  
lavalcool@qc.ca  
www.lavalcool.com

## L'avifaune de Cuba

**Le 15 octobre 2015**

Conférence d'Alain Sylvain.  
À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, 1895, rue Adoncour à Longueuil. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

www.ornitho-longueuil.org

## Les oiseaux explorateurs

**Le 20 octobre 2015**

Conférence de Jean Léveillé.  
À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (salle du conseil), 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com  
www.lemoqueur.com

## Canards, pics, etc.

**Le 22 octobre 2015**

Conférence d'André Boulianne.  
À 19 h au centre Solidarité Ahuntsic, 10780, rue Laverdure, à Montréal. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuentsic.

438 338-4138  
coamessages@gmail.com  
www.coahuntsic.org

## Que faire avec les oiseaux blessés?

**Le 11 novembre 2015**

Conférence de Jo-Annie Gagnon, du refuge Le Nichoir.  
À 19 h 30 au 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718  
lavalcool@qc.ca  
www.lavalcool.com

## Les canards du Québec

**Le 18 novembre 2015**

Conférence de Joël Coutu.  
À 19 h 30 à Terrebonne (l'endroit sera annoncé sur le site Web du club). Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707  
clubcordem@hotmail.com  
www.cordem.ca

## Les chauves-souris

**Le 19 novembre 2015**

Conférence de Michel Delorme.  
À 19 h au centre Solidarité Ahuntsic, 10780, rue Laverdure, à Montréal. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuentsic.

438 338-4138  
coamessages@gmail.com  
www.coahuntsic.org

## Le Pluvier siffleur

**Le 20 novembre 2015**

Conférence de Sébastien Rioux sur la conservation de l'espèce.  
À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)  
coq@coq.qc.ca  
www.coq.qc.ca

## Vidéos sur les oiseaux

**Le 22 novembre 2015**

Présentation de quatre documentaires sur les oiseaux par André Boulianne.  
À 13 h 30 au 584, boul. Dionne à Saint-Georges. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres.

Une invitation du Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin.  
418 228-1058 (France Roy)  
www.ass.beauce.net/gobe/

Il vous manque un numéro de

# QUÉBEC OISEAUX ?



Des numéros antérieurs sont également disponibles.

|                     |                   |                       |                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                   |                       |                 |
|---------------------|-------------------|-----------------------|-----------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|-----------------------|-----------------|
| <b>AUTOMNE 2007</b> | <b>HIVER 2008</b> | <b>PRINTEMPS 2008</b> | <b>ÉTÉ 2008</b> | <b>AUTOMNE 2008</b>                                                                                                                                                                                                                                                                        | <b>HIVER 2009</b> | <b>PRINTEMPS 2009</b> | <b>ÉTÉ 2009</b> |
| <b>AUTOMNE 2009</b> | <b>HIVER 2010</b> | <b>PRINTEMPS 2010</b> | <b>ÉTÉ 2010</b> | <b>AUTOMNE 2010</b>                                                                                                                                                                                                                                                                        | <b>HIVER 2011</b> | <b>PRINTEMPS 2011</b> | <b>ÉTÉ 2011</b> |
| <b>AUTOMNE 2011</b> | <b>HIVER 2012</b> | <b>PRINTEMPS 2012</b> | <b>ÉTÉ 2012</b> | <b>AUTOMNE 2012</b>                                                                                                                                                                                                                                                                        | <b>HIVER 2013</b> | <b>PRINTEMPS 2013</b> | <b>ÉTÉ 2013</b> |
| <b>AUTOMNE 2013</b> | <b>HIVER 2014</b> | <b>PRINTEMPS 2014</b> | <b>ÉTÉ 2014</b> | <b>HORS SÉRIE</b><br>Les espèces en péril au Québec<br>100 pages, 7,95 \$<br><br><i>« Un magnifique magazine...<br/>                 ...quant à la photographie,<br/>                 elle est la plupart du temps<br/>                 exceptionnelle. »</i><br>Pierre Gingras, La Presse |                   |                       |                 |
| <b>AUTOMNE 2014</b> | <b>HIVER 2015</b> | <b>PRINTEMPS 2015</b> | <b>ÉTÉ 2015</b> |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                   |                       |                 |

**Par téléphone :** 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

**Par courrier :** 4545, av. Pierre-De Coubertin  
Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2

**Par internet :** [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux* au prix spécial de **6,95 \$\*** chacun.

- |                                         |                                         |                                         |                                         |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Automne 2007   | <input type="checkbox"/> Automne 2009   | <input type="checkbox"/> Automne 2011   | <input type="checkbox"/> Automne 2013   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008     | <input type="checkbox"/> Hiver 2010     | <input type="checkbox"/> Hiver 2012     | <input type="checkbox"/> Hiver 2014     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 | <input type="checkbox"/> Printemps 2014 |
| <input type="checkbox"/> Été 2008       | <input type="checkbox"/> Été 2010       | <input type="checkbox"/> Été 2012       | <input type="checkbox"/> Été 2014       |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008   | <input type="checkbox"/> Automne 2010   | <input type="checkbox"/> Automne 2012   | <input type="checkbox"/> Automne 2014   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2009     | <input type="checkbox"/> Hiver 2011     | <input type="checkbox"/> Hiver 2013     | <input type="checkbox"/> Hiver 2015     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | <input type="checkbox"/> Printemps 2013 | <input type="checkbox"/> Printemps 2015 |
| <input type="checkbox"/> Été 2009       | <input type="checkbox"/> Été 2011       | <input type="checkbox"/> Été 2013       | <input type="checkbox"/> Été 2015       |

☐ Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$\***

|           |             |
|-----------|-------------|
| PRÉNOM    | NOM         |
| ADRESSE   | APPARTEMENT |
| VILLE     | CODE POSTAL |
| TÉLÉPHONE | BUREAU      |

Montant total : \_\_\_\_\_

\* Taxes et frais de poste  
compris.

Mode de paiement

CHÈQUE ☐

MANDAT ☐

MasterCard ☐

VISA ☐

N° DE CARTE

DATE D'ÉCHÉANCE

SIGNATURE

DÉCEMBRE 2014, JANVIER ET FÉVRIER 2015

## HIVER 2014-2015

## Records de date tardive

|                                     | NOMBRE | DATES                    | OBSERVATEURS           |
|-------------------------------------|--------|--------------------------|------------------------|
| <b>Grande Aigrette</b>              |        |                          |                        |
| Havre-Aubert, î. de la Madeleine    | 1      | 1 <sup>er</sup> -27 déc. | A. Richard et autres   |
| <b>Pluvier bronzé</b>               |        |                          |                        |
| La Baie                             | 1      | 1 <sup>er</sup> déc.     | Y. Darveau et autres   |
| <b>Tourterelle à ailes blanches</b> |        |                          |                        |
| Étang-du-Nord, î. de la Madeleine   | 1      | 6 déc.-3 févr.           | C. Roy et autres       |
| <b>Paruline verdâtre</b>            |        |                          |                        |
| Sainte-Catherine, Montérégie        | 1      | 15 déc.-3 janv.          | L. Lemay               |
| <b>Paruline tigrée</b>              |        |                          |                        |
| Gatineau                            | 1      | 20 nov.-11 déc.          | R. Pariseau            |
| <b>Piranga à tête rouge</b>         |        |                          |                        |
| Maria, Gaspésie                     | 1      | 28 nov.-7 déc.           | G. Leblanc, M. Lessard |



**Piranga à tête rouge** à Maria, en Gaspésie, le 2 décembre 2014.  
© Marquis Lessard

## Les hivernants

Le nombre sans précédent de quatorze **Tohi à flancs roux** rapporté durant la saison incluait plusieurs individus qui ont hiverné.

|                                    | NOMBRE | DATES                         | OBSERVATEURS                           |
|------------------------------------|--------|-------------------------------|----------------------------------------|
| Petite-Rivière-au-Renard, Gaspésie | 1 m.   | tout l'hiver                  | D. Jalbert, A. Gagnon                  |
| Chandler                           | 1 m.   | tout l'hiver                  | D. Lepage, D. Lavoie                   |
| Chandler                           | 1 f.   | jusqu'au 15 févr.             | R. Garrett, M. Garant                  |
| Sainte-Anne-des-Monts              | 1 f.   | tout l'hiver                  | M. Daudelin                            |
| Saint-Ulric, Matane                | 1      | 23-déc.-3 janv.               | P.-P. Meunier                          |
| Isle-Verte                         | 1 m.   | 20 déc.-6 févr.               | V. Thériault-Deschênes, P. Fradette    |
| Cap-à-l'Aigle, Charlevoix          | 1 f.   | 6 déc.-1 <sup>er</sup> janv.  | P. Lane et autres.                     |
| Anse Saint-Jean, Saguenay          | 1 f.   | 23-25 déc.                    | J. Ibarzabal                           |
| Saint-Félix-d'Otis, Saguenay       | 1 f.   | 1 <sup>er</sup> déc.-13 févr. | A. Lavoie                              |
| L'Assomption                       | 1      | 20-30 déc.                    | A. Desmarchais                         |
| Sainte-Clotilde-de-Châteauguay     | 1 m.   | tout l'hiver                  | Y. Demers et autres                    |
| Rigaud                             | 1      | 13 févr.                      | M. Bertrand                            |
| Lebel-sur-Quévillon                | 1 f.   | 22 nov.-21 janv.              | D. et L. Lévesque                      |
| Trécesson, Abitibi                 | 1 m    | 1 <sup>er</sup> déc.-4 janv.  | M.-F. Trudel, C. Siano, R. Ladurantaye |



**Tourterelle à ailes blanches** à L'Étang-du-Nord, aux îles de la Madeleine, le 14 décembre 2014. © Claude Roy



**Paruline verdâtre** à Sainte-Catherine, en Montérégie, le 22 décembre 2014. © Pierre Bannon



**Tohi à flancs roux** à Trécesson, en Abitibi, le 4 janvier 2015.  
© Raymond Ladurantaye

## Les hivernants...

Cinq ou six **Canards branchus**, dont deux femelles, ont sans doute passé tout l'hiver dans les eaux des rapides de Lachine (plusieurs observateurs), ainsi qu'un mâle à Saint-Eustache (S. Vanier). Au moins six présences de la **Buse à épaulettes** ont été rapportées en janvier et février dans les Basses-Terres du Saint-Laurent. Le **Mergule nain** a été signalé en grand nombre à Cap-d'Espoir en février, avec un maximum de 876 individus le 7 du mois (A. Couture). Pour un deuxième hiver consécutif, le **Harfang des neiges** a été rapporté abondamment, entre autres 20 individus à Saint-Hubert, en Montérégie, le 20 décembre (A. Provost).

Pas moins de 19 **Grives solitaires** ont été notées en décembre et janvier, mais seulement trois ont été vues par la suite : au Jardin botanique de Montréal jusqu'au 11 février (Y. Déry), à Laval jusqu'au 16 février (P. Bannon), et à Cowansville jusqu'au 23 février (L. Paquet). On a rapporté huit **Bruants familiers** durant la saison, un nombre inhabituel. Un **Bruant des champs** a hiverné à Sainte-Martine en Montérégie (M. Cyr et autres), tandis qu'on a signalé un individu à Saint-Jean-sur-Richelieu le 21 décembre (S. Mathieu), et à Sainte-Marthe-sur-le-Lac le 21 décembre (D. Ouellette). Ce fut aussi un hiver exceptionnel pour le **Bruant à couronne blanche** : au moins deux douzaines d'oiseaux ont été signalés, dont au moins dix ont été vus jusqu'en février.

## Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux qui ont hiverné localement mais qui n'ont été aperçus qu'une fois ou deux. En revanche, les présences seulement jusqu'au début de janvier peuvent être celles d'oiseaux attardés après la fin de l'automne, et les présences seulement après la mi-février, celles d'oiseaux qui ont migré hâtivement.

|                               | NOMBRE | DATES                   | OBSERVATEURS                    |
|-------------------------------|--------|-------------------------|---------------------------------|
| <b>Canard branchu</b>         |        |                         |                                 |
| Gaspé                         | 1 m.   | 29-30 janv.             | S. Brodeur                      |
| Bois Papineau, Laval          | 1 m.   | 21 févr.                | P. Bergeron                     |
| Dollard-des-Ormeaux, Montréal | 1 m.   | 22 févr.                | J. Tremblay                     |
| <b>Arlequin plongeur</b>      |        |                         |                                 |
| Châteauguay                   | 1      | 1 <sup>er</sup> -7 déc. | J. Gauthier et autres           |
| Laval                         | 1      | 13 janv. +              | L. Auclair et autres            |
| <b>Grand Héron</b>            |        |                         |                                 |
| Saint-Alphonse, Granby        | 1      | 17 févr.                | C. Lahaie                       |
| <b>Busard Saint-Martin</b>    |        |                         |                                 |
| Sainte-Sabine, Montérégie     | 1      | 25 févr.                | H. Hamel                        |
| <b>Pic maculé</b>             |        |                         |                                 |
| Jardin botanique, Montréal    | 1      | 6-15 déc.               | M. Groulx                       |
| Noyan, Haut-Richelieu         | 1      | 29 janv.                | P. Bannon                       |
| Chandler                      | 1      | 7 déc.-15 févr.         | R. Garrett et autres            |
| <b>Troglodyte de Caroline</b> |        |                         |                                 |
| Cap-Chat                      | 1      | jusqu'en janv.          | M. Saint-Pierre                 |
| Rimouski                      | 1      | jusqu'au 7 janv.        | J. McKindsey, R. Saint-Laurent  |
| Chicoutimi                    | 3      | jusqu'au 11 janv.       | selon G. Savard                 |
| Gaspé                         | 1      | jusqu'au 2 févr.        | A. Gagnon, D. Jalbert et autres |
| <b>Troglodyte des forêts</b>  |        |                         |                                 |
| Québec                        | 1      | 2-4 janv.               | D. Turgeon                      |
| Plessisville                  | 1      | 11 janv.                | C. Roy                          |
| Châteauguay                   | 1      | 17 janv.                | V. Turcotte                     |
| Sainte-Catherine, Montérégie  | 1      | 18 janv.                | J.-C. Charbonneau               |

## Les migrateurs

Parmi les goélands hybrides rapportés durant la saison, on comptait un **Goéland argenté x Goéland marin** à Sherbrooke du 14 au 31 décembre (C. et A. Turcotte-van de Rydt), un autre à Sainte-Catherine les 27 et 28 décembre (P. Bannon, R. Belhumeur) et un troisième à Terrebonne les 14 décembre et 21 janvier (S. Denault, P. Bannon). En outre, un adulte photographié à Laval le 20 janvier (M. Boisvert) portait un plumage laissant croire à un hybride **Goéland bourgmestre x Goéland argenté**.

## Autres migrateurs notables, tardifs ou loin de leur aire

|                                      | NOMBRE | DATES                | OBSERVATEURS                            |
|--------------------------------------|--------|----------------------|-----------------------------------------|
| <b>Plongeon huard</b>                |        |                      |                                         |
| Tadoussac                            | 23     | 28 déc.              | S. Denault, O. Barden                   |
| <b>Fulmar boréal</b>                 |        |                      |                                         |
| Rivière-Ouelle                       | 1      | 12 déc.              | J.-F. Rousseau                          |
| <b>Aigle royal</b>                   |        |                      |                                         |
| Chibougamau                          | 1      | 1 <sup>er</sup> déc. | A. Ancil, H. Johansen                   |
| <b>Bécasseau sanderling</b>          |        |                      |                                         |
| Dune du Nord, î. de la Madeleine     | 1      | 7 janv.              | C. Bénard                               |
| <b>Mouette rieuse</b>                |        |                      |                                         |
| LaSalle, Montréal                    | 1 imm. | 20 déc.              | R. J. Barnhurst                         |
| <b>Goéland brun</b>                  |        |                      |                                         |
| Laval                                | 2 ad.  | 10 janv.             | S. Denault                              |
| <b>Troglodyte des marais</b>         |        |                      |                                         |
| Chandler                             | 1      | 1 <sup>er</sup> déc. | P. Poulin et autres                     |
| <b>Merlebleu de l'Est</b>            |        |                      |                                         |
| Longueuil                            | 4      | 17 janv.             | G. Charette                             |
| <b>Grive à dos olive</b>             |        |                      |                                         |
| Sherbrooke                           | 1      | 2 déc.               | C. Turcotte-van de Rydt                 |
| <b>Moqueur chat</b>                  |        |                      |                                         |
| Saint-Timothée, Beauharnois          | 1      | 8 déc.               | P. Laniel                               |
| Dorval                               | 1      | 20 déc.              | B. McDuff                               |
| <b>Moqueur roux</b>                  |        |                      |                                         |
| Isle-aux-Allumettes, Pontiac         | 1      | 21 déc.              | M. Flegue                               |
| Granby                               | 1      | jusqu'au 29 déc.     | R. Papineau et autres                   |
| Gatineau                             | 1      | 3-5 janv.            | R. Bisson                               |
| Québec                               | 1      | 15-25 févr.          | S. Paquet et autres                     |
| <b>Paruline à joues grises</b>       |        |                      |                                         |
| Sainte-Catherine, Montérégie         | 1      | jusqu'au 2 janv.     | S. Denault et autres                    |
| <b>Paruline des pins</b>             |        |                      |                                         |
| Pabos-Mills, Chandler                | 1      | 3-7 janv.            | P. Poulin et autres                     |
| <b>Paruline masquée</b>              |        |                      |                                         |
| Cap-aux-Meules, î. de la Madeleine   | 1      | 18-20 déc.           | B. Vigneault et autres                  |
| <b>Bruant des plaines</b>            |        |                      |                                         |
| Rimouski                             | 1      | 12 déc.              | J. Larivée                              |
| <b>Bruant vespéral</b>               |        |                      |                                         |
| Saint-Jean-sur-Richelieu             | 1      | 20 déc.              | P. Laporte et autres – selon S. Mathieu |
| Saint-Louis-de-Gonzague, Beauharnois | 1      | 21 déc.              | M. Chalifoux, G. Leroux                 |
| <b>Bruant des prés</b>               |        |                      |                                         |
| Saint-Sébastien, Montérégie          | 1      | 14 déc.              | S. Mathieu et autres                    |
| Saint-Bernard-de-Lacolle             | 1      | 21 déc.              | N. Guénette, L. Lemay                   |
| Saint-Alphonse-de-Granby             | 1      | 11-14 janv.          | E. Tremblay, M. Leclerc                 |
| <b>Bruant de Lincoln</b>             |        |                      |                                         |
| Rivière Lorette, Québec              | 1      | 14 déc.              | L. Plante                               |

## Autres migrateurs notables, tardifs ou loin de leur aire...

|                                      | NOMBRE | DATES                         | OBSERVATEURS            |
|--------------------------------------|--------|-------------------------------|-------------------------|
| <b>Bruant des marais</b>             |        |                               |                         |
| Hudson, Vaudreuil                    | 1      | 7 déc.                        | W. Grubert              |
| Saint-Louis-de-Gonzague, Beauharnois | 1      | 21 déc.                       | M. Chalifoux, G. Leroux |
| Châteauguay                          | 1      | 15-20 janv.                   | F. Grondin, D. Clermont |
| <b>Cardinal à poitrine rose</b>      |        |                               |                         |
| Saint-Anaclet, Rimouski              | 1      | 1 <sup>er</sup> déc.-15 janv. | S. Corbeil              |
| Gatineau                             | 1      | 15-17 déc.                    | R. Bisson et autres     |
| Penouille, Gaspé                     | 1      | 9-29 déc.                     | C. Dufort               |
| <b>Sturnelle des prés</b>            |        |                               |                         |
| Saint-André-d'Argenteuil             | 1      | 13-14 déc.                    | J.-C. Charbonneau       |
| Saint-Louis-de-Gonzague, Beauharnois | 1      | 21 déc.                       | M. Chalifoux, G. Leroux |
| <b>Oriole de Baltimore</b>           |        |                               |                         |
| Gaspé                                | 1      | jusqu'au 2 janv.              | A. Couture              |



**Paruline à joues grises** à Sainte-Catherine, en Montérégie, le 19 décembre 2014. © Pierre Bannon

## Visiteurs notables



**Bruant à joues marron** à Princeville, le 16 décembre 2014. © Pierre Bannon

| VISITEURS NOTABLES                      | NOMBRE | DATES                        | OBSERVATEURS                                  |
|-----------------------------------------|--------|------------------------------|-----------------------------------------------|
| <b>Bernache nonnette</b>                |        |                              |                                               |
| Saint-Louis-de-Gonzague, Beauharnois    | 1      | 2 déc.                       | G. Éthier, H. Boivin                          |
| Montmagny                               | 1      | 7-8 déc.                     | C. Maurice, F. Shaffer, G. Garant, T. Rivière |
| <b>Goéland de Thayer</b>                |        |                              |                                               |
| Lachute                                 | 1 juv. | 5-7 déc.                     | P. Bannon, D. Ouellette                       |
| <b>Tourterelle turque</b>               |        |                              |                                               |
| Saint-Flavien /Saint-Agapit, Lotbinière | 1      | janv.-mars                   | plusieurs observateurs                        |
| <b>Solitaire de Townsend</b>            |        |                              |                                               |
| Canton Tremblay, Saguenay               | 1      | 14 déc.                      | J. Ibarzabal                                  |
| <b>Grive à collier</b>                  |        |                              |                                               |
| Saint-Joseph-de-la-Rive                 | 1      | 8 févr. +                    | Z. Duchesneau et autres                       |
| <b>Paruline à gorge jaune</b>           |        |                              |                                               |
| Cité du Havre, Montréal                 | 1      | 5-17 déc.                    | D. Demers et autres                           |
| Châteauguay                             | 1      | 22 déc.                      | D. Gendron                                    |
| Lachute                                 | 1      | jusqu'au 30 déc.             | D. Miron et autres                            |
| <b>Bruant à joues marron</b>            |        |                              |                                               |
| Princeville, Bois-Francs                | 1      | 15-18 déc.                   | J. et A. Charette et autres                   |
| <b>Bruant à face noire</b>              |        |                              |                                               |
| Mirabel                                 | 1      | 4 déc.                       | selon L. Simard                               |
| Saint-Armand, Montérégie                | 1      | 11-22 févr.                  | N. Guénette, L. Lemay                         |
| <b>Oriole de Bullock</b>                |        |                              |                                               |
| Haldimand, Gaspé                        | 1 m.   | 1 <sup>er</sup> nov.-9 janv. | P. Caron et autres                            |
| <b>Chardonneret élégant</b>             |        |                              |                                               |
| Saint-Édouard-de-Lotbinière             | 1      | 6 déc.                       | M. Gauvin                                     |



**Oriole de Bullock** à Haldimand, Gaspé, le 8 novembre 2014. © Albini Couture

## Erratum

Dans QO 26(4):48 (Visiteurs inusités), il faut lire **Viréo aux yeux blancs** au lieu de **Viréo à gorge jaune**. Dans le même numéro (p. 47), il faut attribuer à P. Laniel (et non à P. Lane) les mentions de Cygne siffleur et de Grue du Canada à Dundee – nos excuses à Patrick Laniel.

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

Écrivain, l'auteur a publié de nombreux romans dont une série jeunesse qui a pour héros un jeune passionné d'oiseaux.

# Salut, l'arbre!

« Le vent a besoin de l'arbre pour être vu;  
l'arbre a besoin du vent pour être entendu. »

► Nous sommes dans une revue consacrée aux oiseaux, mais c'est de toi dont je vais parler. Ce n'est pas tellement tricher. Si les oiseaux ont inspiré ma série *Ramicot Bourcicot* – laquelle m'a valu d'être sollicité déjà trois fois pour remplir cette page – c'est qu'il y en a quantité autour de chez moi, et ils sont là parce qu'il y a beaucoup d'arbres, dont toi, qui les domine tous. Les oiseaux auraient-ils été créés pour éviter aux arbres de sombrer dans l'ennui – et nous avec eux?

Or, voilà l'automne qui se pointe.

Je n'ai jamais vécu cette saison dans la tristesse, tu le sais, sauf peut-être au fond de novembre, quand on se surprend à espérer cette neige que, pourtant, l'on maudira bientôt. C'est la saison des nids auxquels tu as fourni des cachettes enfin révélées, ces nids variés que je me reproche toujours de ne pas savoir identifier – faudra que je m'y mette. Et quoi de plus joli que ces feuilles qui se déguisent en orioles comme pour tromper la nature et s'enfuir en suivant la flèche dessinée par les grandes volées d'outardes? Le plus puissant des noroîts, cependant, ne vaudra jamais une paire d'ailes!

Or, je suis triste.

Ça n'a pas d'importance, l'arbre, que tu sois enraciné dans le terrain d'un voisin, car ce n'est pas la moindre de tes qualités qu'il soit impossible de te garder exclusivement pour soi. Je n'ai jamais parlé à ce voisin; sa propriété donne sur l'autre rue et nos terrains ne se jouxtent pas. Par contre, pendant un quart de siècle, je me suis presque chaque jour entretenu avec toi, par-dessus les clôtures et les haies, et, tandis que j'écris ces lignes, je te vois encore à la fenêtre de mon bureau. On dirait que tu lis par-dessus mon épaule en faisant très attention de ne pas me déranger. Ne t'inquiète pas, je vais peser chacun de mes mots.

Je ne connais pas ton âge, mais vu ta hauteur, tu es sûrement très vieux. Savais-tu que tu étais réputé le plus élevé de Longueuil, jusqu'à ce que, il y a quelques années, l'on t'écime? Pourquoi? Je l'ignore, jamais tu ne m'avais paru menaçant. Mais même depuis cette ablation majeure, tu doubles à peu près la hauteur du cottage qui a tant profité de ton ombre.

Tu es l'arbre préféré des volatiles qui tiennent à revendiquer clairement leur territoire. Quel spectacle quand le cardinal, véritable virtuose, pétant le feu au soleil, s'installe sur ta plus haute branche pour donner son récital! Des fois, c'est la tourterelle qui se perche pour chanter sa mélodie, avant de s'envoler dans ce froufrou qui semble dire qu'elle n'est pas si triste, au fond. Si elle savait... Merci, l'arbre, d'avoir tant de fois étendu ton bras pour mieux me montrer un oiseau, alors que j'étais assis sur la terrasse, tout à saisir ces pensées qui sans cesse passent.



© Ghislain Caron

Je n'exagère pas en disant que je connais par cœur chacune de tes branches. Je n'ai pas de mérite, tu ne croisais déjà plus quand nous avons emménagé dans le quartier, et il était très rare que tu perdisse même une ramille. C'est que tu es d'une sacrée lignée d'indestructibles! À la campagne, j'ai connu un de tes congénères, au tronc brûlé à 95 %, qui persistait, de mai en mai, à verdoyer son unique branche. Ni le vent, ni la foudre, ni le feu n'auraient pu venir à bout de toi.

Tu m'as inspiré tant de fois; ta ramure est comme un texte. Je te dois entre autres cette pensée, en exergue, qui m'est devenue une sorte de devise.

Tu es un ami, un ami incomparable de constance, de disponibilité, de discrétion. Tu ne m'as jamais rien demandé.

Je donnerais de mon sang pour pouvoir écrire qu'en cet automne, tu perdras une autre fois tes feuilles, ainsi que l'exige ta nature. Cela n'arrivera pas. Déjà, l'été dernier, j'avais vu que tu étais souffrant, et j'ai craint le pire, et le pire est advenu: ce printemps, tu n'as pas produit une seule feuille.

Ce n'est ni le vent, ni la foudre, ni le feu qui sont venus à bout de toi, et le bûcheron, je veux le croire, sera « triste comme saule » quand il lui faudra faire le croque-mort. L'inadvertance est la coupable, l'inadvertance des hommes, qui t'a apporté cet ennemi sournois contre lequel tu ne sais pas te défendre. Fallait-il que tu meures pour nous donner cette ultime et douloureuse leçon?

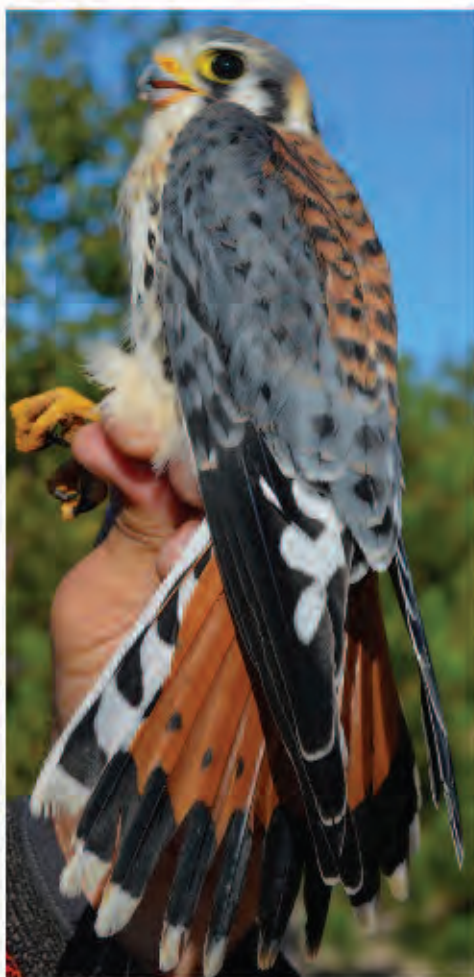
S'il te reste juste assez de vie pour tu m'entendes encore, sache que je ne t'oublierai jamais. Les oiseaux non plus, peut-être.

Adieu, le frêne! 🌿

[festivalmigrateurs.com](http://festivalmigrateurs.com)

# Festival des oiseaux migrateurs Côte-Nord

18 au 20 septembre 2015



De Tadoussac à Baie-Comeau

3 conférences grand public

Croisières aux oiseaux marins

*Nouvelle formule!*

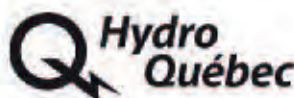
Excursion aux limicoles

Visites guidées du Parc Nature  
de Pointe-aux-Outardes

Activités de baguage à l'Observatoire  
d'oiseaux de Tadoussac



Pierre Verville  
Parrain du festival



# Fou des oiseaux

Lundi **19H30**

Avec  
**Pierre Verville**

**unis**TV  
franco formidable

Trouvez-nous dans votre forfait télé de base.

